



Té veux
m'l'intiquer
pa'ch'gros bout!



p. 7

Le règne du hareng



p. 18-19

Métiers d'art à Bollaert



p. 22

Arras est « hockey »

L'ÉCONOMIE PLUS HUMAINE

Notre dossier pages 16-17

Photo: Jérôme Pouille • La Maison des Échanges à Bruay-la-Buissière



PASDECALAIS.FR

© Richard Villalon - Fotolia.com

Photo IMAP

Photo Marion Pluss

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus
du Conseil
départemental

21 Vie pratique

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Grande Guerre

28 Agenda

32 Coup de jeune



Photo Jérôme Pouille

La valeur n'attend pas
le nombre des années

En mai 2015, neuf jeunes d'Izel-lès-Hameau étaient élus au tout premier conseil municipal des jeunes de la commune. Depuis ils ont lancé des idées, participé aux manifestations commémoratives et festives, ils sont entrés de plain-pied dans la citoyenneté. Ils étaient idéalement « placés » pour devenir les « Talents citoyens » du canton d'Avesnes-le-Comte; tout comme les quatre jeunes filles du club citoyen du collège Jean-Moulin de Barlin – avec à leur actif le nettoyage des tombes du cimetière militaire de Barlin – dans le canton de Nœux-les-Mines, ou les quatre secouristes bénévoles de la Croix Blanche dans le canton de Lillers... Opération étroitement liée à la politique jeunesse du Département du Pas-de-Calais, les « Talents citoyens » permettent de distinguer dans chaque canton un jeune, un groupe de jeunes investis dans un projet ou une action citoyenne au service des autres. Les « Talents citoyens 2016 » ont été mis sur le devant de la scène à La Coupole, à la Maison du développement local du Boulonnais, à l'Hôtel du Département et au parc d'Olhain. À Olhain, les « Talents citoyens » de l'Artois et du Ternois ont ainsi clôturé la 4^e rencontre départementale de la jeunesse. Les élus ont pu constater que « les jeunes du Pas-de-Calais sont tout sauf passifs. Ils ont des valeurs, des projets; ils portent des initiatives ».

La chouette vie des animots

Si La Fontaine se servait d'animaux « pour instruire les hommes », l'affable et archicourtois Achicourien Jean-Luc Lécaillé « se sert des mots pour éveiller les mêmes en espérant qu'apprendre soit pour eux une fête ». C'est la fête aussi pour les grands mômes et les grosses têtes. Ils se réjouiront de lire son bel ouvrage, fabuleux si l'on veut rester dans La Fontaine, qui mérite amplement de se retrouver au pied de tous les sapins dans quelques semaines. « La chouette vie des animots » est un recueil de trois cents poésies dédiées aux animaux, écrites à la « façon Lécaillé » avec de la fantaisie, de l'émotion, du verbe et de la plume. Un livre poilant, l'auteur sachant particulièrement bien dompter les mots, tout en les décoiffant car les messages fourmillent entre les vers, galopent au fil des rimes. Solidarité, tolérance, amitié, les animots n'ont pas la langue de bois comme ce « Petit écureuil roux » qui « S'il était kangourou s'en mettrait plein les poches ».

« Le poète est un animal animé par les mots... » et Jean-Luc Lécaillé le prouve en 232 pages : « L'écriture est un jeu, je n'en fais pas un devoir. J'écris j'écris j'écris et quand je n'écris pas, j'attends d'écrire ». Le lecteur raffolera de ce jeu-là. Jeu de la vérité! Exemple: les hommes disent des vacheries, des âneries; font des cochonneries, des singeries... « Que l'homme assume seul ses bêtises. Je devrais dire ses hommeries. Et laisse les bêtes vivre leur vie de bête. Paisiblement. » Pour accompagner ses animots, Jean-Luc Lécaillé* a déniché les chouettes illustrations de Marine Szpytma et Érick Duhamel. Un beau cadodo de Noël.

20 € / ISBN 2-9508804-8-7

EPI – 66bis rue Pasteur – 62217 Achicourt / jeanluc.lecaille.free.fr

* Jean-Luc Lécaillé, 60 ans, dirige les IME – Instituts médico-éducatifs – d'Arras, Brebières et Riencourt-lès-Bapaume, et le Sessad d'Arras.

Sucré Salé

Quand le maire de Croisilles Gérard Dué a été élu en 2008, il s'était exclamé: « Le mandat de maire est le plus beau des mandats ». Peut-être a-t-il repensé à sa déclaration face au flot de haine qui s'est abattu sur lui à l'accueil des réfugiés. Face à l'agressivité aussi d'identitaires menaçants, fascisants, bien souvent extérieurs à la commune. Le Centre d'accueil et d'orientation, créé sur son initiative, a ouvert ses portes à 31 Soudanais. C'est le seul du Pas-de-Calais. Entre la peur primaire des habitants et la peur des réfugiés qui savaient arriver en terrain hostile, le premier magistrat n'a cessé de faire œuvre de pédagogie. Un exemple de courage conforme aux valeurs républicaines et humanistes. Chapeau bas Monsieur le Maire!

M.-P. G.

Dans le Pas-de-Calais, la qualité de l'air est devenue moyenne, voire médiocre, et dans le monde entier, l'atmosphère n'a jamais été aussi polluée par le dioxyde de carbone (CO₂). La teneur moyenne du principal gaz à effet de serre n'avait encore jamais été atteinte pour une année entière. On sait qu'il fragilise les zones respiratoires et ORL. On sait moins que l'exposition à long terme augmente le risque d'hypertension, de maladies cardiovasculaires, de maladies neurovégétatives. Une étude récente aux États-Unis suggère un lien possible entre la concentration en nanoparticules dans l'air et le nombre d'admissions en hôpital pour démence. Avant de devenir fous, et avec les volontés politiques, agissons! www.atmo-npdc.fr

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-CalaisL'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.frDirecteur de la publication:
Michel Dagbert
presidence.secretariat@pasdecals.frRédacteur en chef:
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38Rédactrice:
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36ont participé à ce numéro:
Valérie Vincent, Marie Perreau,
Cécile Schoorens Detez
Yannick Cadart et Romain LamirandMaquette et réalisation:
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 42Photographe:
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 44Ce numéro a été imprimé
à 624 000 exemplaires
chez Rotocentre, Saran (45).L'Écho du Pas-de-Calais n° 166
de janvier 2017 sera distribué
à partir du 2 janvier 2017.

Le 165 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Achicourt • p. 2	Étapes-sur-Mer • p. 7	Méricourt • p. 12
Aire-sur-la-Lys • p. 32	Fleurbaix • p. 3	Oignies • p. 13
Arras • p. 19, 21, 22	Framecourt • p. 8	Pas-en-Artois • p. 15
Auchy-lès-Hesdin • p. 16	Guînes • p. 6	Parenty • p. 7
Avesnes-lès-Bapaume • p. 27	Izel-lès-Hameau • p. 2	Ransart • p. 15
Béthonsart • p. 14	Linzeux • p. 8	Souchez • p. 3
Béthune • p. 24	Lens • p. 18	Thérouanne • p. 10
Boulogne-sur-Mer • p. 4, 25	Longuenesse • p. 11	Violaines • p. 23
Bruay-la-Buissière • 17	Marquise • p. 5	
Calais • p. 6, 25		

Té veux m'l'intiquer pa'ch'gros bout !

Tu veux me le faire avaler par le gros bout !

Expression employée pour indiquer à quelqu'un qu'on ne croit pas à ce qu'il dit.

e x p r e s s

Lumière sur les souterrains

Les souterrains sont un domaine de l'histoire rurale qui passionne le public. Pourtant le sujet reste méconnu, « objet de mythologies rurales tenaces ». L'association ARRRAS – Association régionale pour la recherche des réseaux anthropiques souterrains –, qui rassemble des spécialistes des « muches », accueille à Dainville du 18 au 21 novembre, le 39^e congrès de la SFES – Société française d'étude ses souterrains. Conférences et visites exceptionnelles de sites (Graincourt-lès-Havrincourt, Neuville-Saint-Vaast, Quéant, Habarcq, Lattre-Saint-Quentin) seront une occasion unique de découvrir le sujet traité dans le contexte des conflits guerriers, du XVI^e siècle à la seconde guerre.

• Contact :

06 85 25 48 76 - 06 38 82 24 85
contact.arrras@gmail.com

Idée fixe

Nous allons entrer dans la trêve des confiseurs, cette période d'hibernation, de veille entre Noël et le début d'une nouvelle année... Une trêve des râleurs serait également la bienvenue ! Ça râle dans tous les coins. À la maison, au boulot, dans la rue, au volant, même en vacances et c'est un comble. Ça peste à tout bout de champ, pour un oui ou pour un non, des cultivateurs aux entrepreneurs, des artisans aux enseignants. Râler est à la fois un sport national avec ses champions, et une vraie pathologie avec ses grands malades. Coachs et psychologues se relaient d'ailleurs pour proposer le remède « anti-râlage » ou « anti-râlerie » le plus efficace. Il faudrait apparemment 21 jours pour arrêter de rouspéter à tort et à travers, juste le temps de créer une connexion neuronale : un mythe selon les scientifiques. À l'opposé, d'autres observateurs estiment que râler de temps en temps, ça fait du bien, à condition de ne pas dépasser les bornes. Maugréer pour actionner une espèce de soupape de sécurité. Le Pas-de-Calais ne manque pas de râleurs. On peut tolérer ceux qui vitupèrent contre la pluie qui mouille, contre l'ordinateur qui n'obéit pas au doigt et à l'œil. Petites colères des grognons qui ne portent guère préjudice à leur prochain, à leur entourage. Plus sérieusement, on tolère nettement moins ceux qui donnent une dimension démago-pessimiste à leurs fulminations. Ils râlent sans raison contre les migrants, contre les politiciens, contre les administrations, contre les vieux, contre les jeunes. Détestables lorsqu'ils ronchonnent en groupe, unis pour le pire et pour s'attaquer à un bouc émissaire, à un fait de société, à un événement, à un mouvement. Toujours de façon subjective en niant la réalité objective. Selon des études sérieuses, râler augmenterait l'espérance de vie. Alors je vais encore râler gentiment un bon coup en espérant vivre vieux pour continuer à ne pas supporter les râleurs haineux.

Chr. D.

À lire absolument : le rapport de France Stratégie qui montre que le pessimisme des Français est en complet décalage avec la réalité de la France, statistiques à l'appui.

www.strategie.gouv.fr

11 novembre entre blockhaus et flambeaux

Les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre dans notre département sont autant de travaux de mémoire qui solidifient notre perception de l'histoire contemporaine, notre citoyenneté aussi. Ces commémorations prennent une dimension particulière à l'occasion du 11 novembre, fête nationale fériée depuis 1922, journée d'hommage à tous les morts pour la France depuis 2012.

Pour ce 11 novembre 2016, nous avons retenu deux événements. La commune de Fleurbaix accueille – salle paroissiale jusqu'au 16 novembre, de 10 h à 18 h, entrée libre – une exposition conçue par l'association l'A.T.B. 14-18, l'Allœu Terre de Batailles, et qui a obtenu le label national décerné par la Mission du Centenaire. « Fortifications 14-18 » a pour objectif de dévoiler l'histoire méconnue des abris en béton construits pendant la Grande Guerre en Flandre française, le cœur de l'exposition étant dédié aux « blockhaus » en béton armé édifiés par les troupes allemandes dans les Weppes et le Bas-Pays, puis par les soldats alliés dans la plaine de la Lys. « Fortifications 14-18 » est un musée éphémère avec plus de 200 photos et documents d'archives, des objets émouvants, sans oublier le parapet d'une tranchée britannique reconstitué en taille réelle.

Fleurbaix – où se trouvent plusieurs abris en béton – est la première étape de l'itinérance de l'exposition à travers la région.

<http://labtb1418.free.fr/>

À Souchez, Lens'14-18, Centre d'histoire Guerre et Paix, sera ouvert en continu le vendredi 11 novembre de 10 h à 18 h avec une reconstitution proposée par l'association La Fourragère – des passionnés d'histoire en tenue d'époque font découvrir la vie des soldats sur le front –, une visite guidée de Notre-Dame-de-Lorette et de l'Anneau de la Mémoire, le spectacle « 14-18 » par la Compagnie Les Artisans, une visite contée « La guerre dans les yeux de Jules et Marie » avec la Compagnie Les Baladins, une retraite aux flambeaux (de 16h30 à 18h30) au sommet de la colline de Notre-Dame-de-Lorette.

• Rens. et rés. Musée Lens'14-18 : 102 rue Pasteur à Souchez

03 21 74 83 15 – www.lens14-18.com

À la pêche à pied « durable »

Par Christian DeFrance

BOULOGNE-SUR-MER • Le Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale né en décembre 2012, premier parc de la façade maritime Manche - mer du Nord, est présidé par Dominique Godefroy, vice-président de la communauté d'agglomération du Boulonnais. Situé au large de la Seine-Maritime, de la Somme et du Pas-de-Calais, et s'étendant jusqu'au dispositif de séparation du trafic maritime, il couvre 2 300 km² de surface maritime, et longe 118 kilomètres de côtes. Côtes appréciées par les adeptes de la pêche à pied de loisir.

Photo Line Vieira / Agence des aires marines protégées

Dans un « carrefour biologique et économique majeur » où l'homme et la mer sont historiquement et culturellement liés, le Parc naturel marin a pour objectifs de connaître et protéger le milieu marin, tout en soutenant le développement durable des activités maritimes qui en dépendent qu'elles soient professionnelles ou récréatives. « Et cet enjeu des loisirs est d'autant plus important pour nous qu'aujourd'hui leur croissance est forte avec de nouveaux types de pratiques (longe-côte, stand up paddle, etc.) et une multiplication des manifestations culturelles et sportives » explique Frédéric Fasquel, directeur délégué dans « Vue de la mer » la lettre d'information du Parc. Il n'était donc pas étonnant de voir ce Parc désireux de faire bouger les lignes du côté de la pêche à pied de loisir! « Elle perdurera si les usagers – et ils sont nombreux, pour « aller à moules » notamment: 71 000 sessions en 2015 entre le Cap Gris-Nez et Le Tréport d'après une étude réalisée dans le cadre du projet Life Pêche à pied de loisir* - s'en approprient les bonnes

pratiques. » Quels sont les outils autorisés pour les moules, coquillages et crustacés? Quelle est la taille minimale de la crevette grise que l'on peut mettre dans son seau? Quels sont les risques d'aller sur la plage à marée basse? Comment cueillir le lilas de mer? Pourquoi ne peut-on pas toujours pêcher où et quand on le souhaite?

Informer et sensibiliser

Sur le terrain, depuis plusieurs mois, le Parc s'est efforcé de répondre à toutes les questions avec distribution de « réglottes de pêche » sur les plages, organisation de conférences pour les associations de pêche et le grand public. Seize panneaux seront implantés sur le littoral à l'entrée des sites fréquentés pour le ramassage des moules et des coques (Ambleteuse, Wimereux, Le Portel). Ils réitéreront des messages importants sur la réglementation en vigueur, les risques sanitaires entre autres. L'étude de Life Pêche à pied de loisir a révélé que 30 % des 71 000 sessions ont eu lieu sur des sites fermés pour permettre

aux moules de se reproduire et de grandir, et 6 % sur des sites fermés en raison de l'état sanitaire des moules, polluées, impropres à la consommation! « L'effort de concertation, d'information et de sensibilisation est primordial pour que la pêche à pied de loisir, activité très populaire, soit durable, mais aussi pour préserver l'environnement et parce qu'un grand nombre de professionnels de la pêche vivent de ces ressources » soutient le directeur délégué du Parc. La pêche à pied de loisir à la cote sur notre Côte d'Opale mais aussi sur le reste du littoral français. Une étude effectuée par l'Ifremer et un institut de sondage français (BVA) évalue en effet le

nombre d'adeptes à plus de 1,8 million. À la pêche aux moules, on veut tous y aller maman!

• Contact :
Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale :
44 rue de Folkestone
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. 03 21 99 15 80
www.parc-marin-epmo.fr
parcmarin.epmo@aires-marines.fr

*Le projet Life pêche à pied de loisir est un programme national cofinancé par l'Union européenne, le Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale assure sa déclinaison locale. Le colloque final de ce projet « État des lieux et avenir de la pêche à pied récréative en France » se déroulera les 23 et 24 novembre à Boulogne-sur-Mer.

Mieux connaître les phoques

La présence des phoques sur notre littoral est un sujet complexe, avec ses impacts positifs et négatifs. Dans la colonne des « plus », il y a l'attractivité touristique suscitée par cette présence; le Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale envisage d'ailleurs une étude sur la portée économique de la présence des phoques. Dans la colonne des « moins », surnage la crainte de voir ces phoques épuiser les réserves en poissons... Une cohabitation intelligente est un objectif qui apparaît en filigrane dans le projet Éco-Phoque, financé par les Hauts-de-France et le Parc naturel marin pour « mieux connaître les phoques et leurs interactions avec les activités humaines ». Le projet est piloté par le Centre d'études de Chizé et mené en partenariat avec des associations locales dont la Coordination mammalogique du nord de la France. La première phase du projet est terminée, elle était axée sur les chiffres: en 2015, jusqu'à 473 phoques veaux-marins et 151 phoques gris ont été observés sur les bancs de sable en baie de Somme, et en baie d'Authie 78 veaux-marins et 105 phoques gris ont été comptés. La seconde phase du projet doit permettre d'approfondir la prise de conscience des impacts positifs et négatifs, avec étude des déjections des animaux afin de mieux connaître notamment les espèces et quantités de poissons consommées, les secteurs de pêche...



Photo Charline Fisseau / Agence des aires marines protégées

Sont pêchés à pied dans le Pas-de-Calais et la Somme, l'araignée de mer, le crabe vert, la crevette grise (taille minimale 3 centimètres, 5 kilos au maximum par personne), l'étrille (es-pèce de crabe), le tourteau, le homard, le bigorneau, les coques, le lavagnon, la telline, la moule (taille minimale 4 centimètres, 5 kilos au maximum par personne). Les outils autorisés: la main, un haveneau (filet) ou une époussette de maille sèche supérieure à 8 mm de côté, un croc inférieur à 150 cm pour les crustacés; la main ou la cuillère pour les coquillages. Le couteau est préconisé pour aster, lilas de mer et salicorne (500 grammes au maximum par personne) dont l'arrachage est interdit.

Allô, allô, Troupe va très bien, quelles nouvelles ?

Par Christian Defrance



Photo Troupe va très bien

MARQUISE • « Tout va très bien, Madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien ! » Un beau morceau de notre patrimoine musical. « Même les Américains connaissent cette chanson créée dans les années trente par Ray Ventura et ses Collégiens » dit avec malice Nicolas Magère. Un « tube » qui est né en quelque sorte à Marquise.

« Un début d'incendie au Château Mollack a inspiré Henry-Laverne qui en fit un sketch en 1931, lequel inspira à son tour (un plagiat ?) Paul Misraki pour écrire et composer la fameuse chanson » raconte Sylvie Dulchain. Henry-Laverne, acteur comique français, alter ego du comique troupier Bach (le créateur de « Avec Bidasse »), avait en effet passé sa jeunesse au grand air près du Château Mollack au Moulin Taverne appartenant à son grand-père (et maire de la commune). Né Henri Auguste Allum en 1888 à Boulogne-sur-Mer, fils d'un riche armateur et consul de Norvège, Henry-Laverne fréquenta l'école de Marquise, à 9 ans déjà, il montrait des marionnettes, il chantait aussi à l'église ou à la brasserie Mulle (plus tard Adam) pour les ouvriers... Attiré par le music-hall, il monta à Paris à l'âge de 20 ans, fut refusé au Conservatoire, connut quelques années de galère avant d'atteindre le succès avec Bach – 150 sketches pour le duo entre 1928 et 1938. Il fit également partie de la troupe du théâtre Antoine et fut, à la fin de sa carrière, l'un des acteurs préférés de Sacha Guitry qui l'incita à publier ses mémoires en 1949 sous le titre « Quelques souvenirs : cinquante ans de

théâtre et de bonne humeur ». Henry-Laverne est décédé le 4 septembre 1953 à Paris. Sa vie, son œuvre ne pouvaient pas échapper à Gilles Bonnière, historien local de Marquise, poète, écrivain, conteur, animateur de radio, guide, artisan de la fondation de l'office de tourisme et président d'honneur d'une association baptisée comme de bien entendu « Troupe va très bien, Madame la Marquise » !

Victor, Georges, Henry...

Projet culturel à plusieurs facettes « prêt à tout s'autoriser », né après la réussite d'un son et lumière au Château Mollack en 2012, « Troupe va très bien, Madame la Marquise » proposa en 2014 une première pièce de théâtre, écrite et mise en scène par Gilles Bonnière : « Le poète et la Marquise », évoquant le passage de Victor Hugo à Marquise le 2 septembre 1837. Puis vinrent en 2015 un hommage à Brassens (que Gilles Bonnière avait



rencontré) avec Joël Favreau son guitariste attiré; une soirée consacrée aux « Contes et légendes du Pays de Marquise »; et en avril dernier un spectacle en quatre actes, toujours signé Gilles Bonnière: « La Scène aux étoiles », hommage à Henry-Laverne mais aussi à Édouard Quenu (1852-1933), autre enfant du pays qui fut un grand chirurgien. Une cinquantaine d'acteurs sur scène, de beaux décors, une belle ambiance « intergénérationnelle ». Quatre mois plus tard, le 9 août 2016, la troupe apprenait le décès de Gilles Bonnière, à l'âge de 73 ans. « Gilles était un artiste, un déclencheur, il savait donner envie, valoriser les habitants. Il aimait profondément les gens. Il nous a transmis sa passion » soulignent en chœur Sylvie la présidente de l'association, et les administrateurs, Nicolas, Arlette Ducloy, Jean-Paul Lardé, Claire Filiatre, Dominique Bègue. « La Scène aux étoiles fut sa dernière grosse production. Il aurait

adoré l'hommage à Gainsbourg que nous avons monté le 30 octobre avec son ultime saynète « Gainsbarre Blooze », avec le chanteur Jef Kino et le peintre 'en direct' Bertrand Civetta ». Si pour l'heure, « la page est blanche », l'association veut continuer à transmettre, à créer du lien social, elle espère retrouver un rythme de croisière, « on veut y arriver pour rendre hommage à Gilles, poursuivre le chemin qu'il a longuement tracé à l'encre d'une jolie plume qu'il maîtrisait tant ». Une pièce de théâtre avec les usines métallurgiques de Marquise en toile de fond est en gestation, « nous avons la trame et nous travaillerons peut-être avec un auteur ». Ces usines des frères Pinart d'où sont sorties les poutrelles de la Tour Eiffel ! Puis, après Brassens et Gainsbourg, « Troupe va très bien, Madame la Marquise » envisage de pérenniser un « festival des hommages » avec Ferrat, Bachelet, Bashung. De bonnes nouvelles pour Madame la Marquise.

• Contact :
Tél. 06 66 02 08 88
Sur Facebook « Troupe va très bien »

Du coloriage à la dentelle

Festi'Créatif est devenu en quelques années « le plus grand salon des loisirs créatifs au nord de Paris ». La 5^e édition de ce salon haut de gamme aura lieu les 11, 12 et 13 novembre dans le cadre prestigieux de l'Hôtel du Parc à Hardelot. Une quarantaine d'exposants – des professionnels – participeront à ce rendez-vous très attendu par les amateurs de travaux d'aiguille, de peinture, de scrapbooking et autres activités manuelles comme le coloriage qui a de plus en plus d'adeptes chez les adultes. « Sur le salon, toutes les activités sont représentées, pour satisfaire la curiosité et l'ambition artistique de chacun » explique la présidente Pascale Lejeune. Les organisatrices veillent également à offrir une palette de nouveautés, cette année elles ont trouvé les kits d'onglerie, les gommes magiques, de nouvelles collections de laines et de tissus. Chaque édition possède aussi son exposition exceptionnelle, pour la cinquième place aux robes de mariée en dentelle avec la collaboration de la dentelle de Caudry et de Calais.

La Grande Guerre... sous la mer

La bibliothèque des Annonciades à Boulogne-sur-Mer accueillera du 7 janvier au 21 février 2017, l'exposition consacrée aux épaves sous-marines de la première guerre mondiale, « un patrimoine protégé mais méconnu », et conçue par le Parc naturel marin, le Comité départemental du Pas-de-Calais de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM) et le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Des photos sous-marines, des croquis d'épaves, des objets remontés du fond par les plongeurs et prêtés par le DRASSM (carafes, douilles d'obus, hélice, plomb de sonde, encrier, etc.) permettront de reconstituer « de manière vivante et pédagogique » la Grande Guerre telle qu'elle s'est déroulée dans le détroit du pas de Calais, sur la mer et sous la mer. L'exposition traitera aussi du rôle que jouent les épaves pour la biodiversité marine et pour la production des ressources convoitées par les pêcheurs. Ces structures sous-marines permettent à de nombreuses espèces de se fixer et de se développer : éponges, pinces, algues, anémones, etc. Il sera également question des enjeux de la recherche archéologique sous-marine.

Avis aux colombophiles

Le groupement colombophile de Calais, présidé par Philippe Odent, accueille les 10 et 11 décembre le congrès de la « première région colombophile française », forte de plus de 6 000 licenciés. Les représentants des sociétés et groupements du Nord et du Pas-de-Calais tiendront leur assemblée générale statutaire le 10 décembre au matin, au Théâtre. « *La colombophilie est un patrimoine et nous en avons fait un sport à part entière* » explique Philippe Odent. Au Forum Gambetta – samedi de 8 h à 19 h et dimanche de 8 h à 14 h – seront présentés les plus beaux pigeons voyageurs du Nord – Pas-de-Calais et de France. Un examen des jeunes colombophiles permettra aussi de constater que la relève est assurée.

<http://groupement-de-calais.asso-web.com>

Mephisto, l'opéra rock

Né il y a trois ans de la rencontre entre Francis Rimbert, compositeur et claviériste historique de Jean-Michel Jarre, et David Jannequin, professeur de musique au lycée Ribot de Saint-Omer, le projet Mephisto se pose à Guînes le 18 décembre à 18 h dans la salle André-Flahaut. David avait monté moult comédies musicales avec ses étudiants, Francis lui a proposé de se lancer dans une création, Mephisto, un opéra rock dont il a assuré la composition. Philippe Tassart, auteur et comédien calaisien, a créé l'histoire et écrit les textes des 18 chansons. Mephisto, rôle tenu par Hugo Watine, est un ange. Son ambition dévorante et sa vanité le poussent à se rebeller et à pactiser avec les démons. Une bataille aura lieu. Les hommes assisteront en simples spectateurs à cette bataille où se joue leur sort. Sur scène: dix chanteurs, solistes « anges », « démons » et « humains »; une trentaine de figurants et de danseurs; une cinquantaine de choristes dont la chorale des Trois-Pays. Au-dessus de la scène: dix musiciens installés sur des plateformes!

Les places de ce concert sont en vente au prix de 7, 15 ou 25 € via: <http://www.mephisto-le-spectacle.fr>

La théorie du bon arbre au bon endroit

Par Christian Defrance

GUÎNES • Les agents du CER – Centre d'entretien routier rattaché à la Maison du Département aménagement durable (MDAD) du Calaisis - passent évidemment beaucoup de temps sur les routes. Il faut réparer, saler, aménager, un travail répétitif. Frédéric Médine, 46 ans, est chef d'équipe et s'il connaît bien ces routes départementales, il connaît encore mieux les arbres et arbustes qui les bordent.

Il a d'ailleurs recensé tous les arbres d'alignement – repères indispensables en hiver en cas de neige, de brouillard -, les frênes, platanes, tilleuls et autres érables, indiquant avec précision leur taille, leur état général... Frédéric a ainsi compris très vite que les frênes étaient menacés par la charlrose. Il a également compris très vite que les gros élagages étaient nuisibles aux arbres, « *ils ne cicatrisent pas après une attaque à la tronçonneuse* ». Frédéric est plutôt un adepte du sécateur, de la bonne vieille scie. Chez lui, dans son jardin de 2 200 mètres carrés à Balinghem, c'est une évidence; au boulot, il faut convaincre, surtout quand la sécurité prend le pas sur tout le reste. Le chef d'équipe a mis au point une petite formation, avec documents parlants à l'appui, destinée aux collègues, rappelant les effets néfastes des élagages sévères – « *dès qu'il est élagué, l'arbre décline* » -, et vantant les mérites de la taille intelligente, du recépage (tailler très court, près du sol) pour les arbustes. « *Je n'invente rien, dit-il, je rejoins un mouvement en marche: un arbre bien portant ça ne se taille pas!* » Une théorie que Frédéric Médine défend bec et ongle, l'accompagnant d'une formule presque incantatoire: « *il faut mettre le bon arbre, la bonne essence, au bon endroit* »! En prévoyant un espace suffisant pour la couronne, un espace suffisant pour les racines. Pour ne pas se retrouver avec de grands arbres qui investissent des lignes électriques par exemple... Ou le terrain du voisin. « *Un arbre ça s'accompagne, surtout pendant ses premières années de croissance* » ajoute ce véritable arboriste, passionné et passionnant, qui milite pour les techniques d'élagage douces et plus respectueuses de l'écosys-

Les Maisons du Département aménagement durable (MDAD) prennent en charge les travaux d'entretien des bâtiments départementaux, des collèges et des routes départementales. Chaque Maison du Département dispose de plusieurs sites d'intervention sur le territoire: les Centres d'entretien routier (CER).



Photo: Jérôme Ponille

tème, tout en intervenant au cœur de l'arbre de manière ciblée; techniques que maîtrisent à la perfection les élagueurs grimpeurs très en vogue.

Un CER arboré

Originaire de Calais, Frédéric Médine a dès son plus jeune âge voulu travailler « la terre ». Après avoir décroché un BEP d'horticulture à Coulogne – études au sortir desquelles il avoue être resté sur sa faim -, il a rejoint une entreprise d'entretien d'espaces verts avant

de bifurquer vers les travaux publics puis de passer huit années, de 1996 à 2004, au service autoroutier de l'Équipement. Il a ensuite intégré le Département et ses CER, à Saint-Omer puis à Guînes en

2006. L'horticulture a vite retrouvé une place de choix dans son travail, son investissement personnel a pris de l'ampleur; une formation avec l'Office national des forêts provoquant chez lui un déclic: « *Un diaporama sur des arbres mutilés m'a ouvert les yeux sur la nécessité de sensibiliser mes collègues, de travailler autrement.* » Depuis Frédéric Médine tient inlassablement le même discours: étagage, rapprochement, ravalement « *sont des tailles radicales qu'il faut absolument éviter, peu d'essences supportent le choc. Elles détruisent la silhouette de l'arbre, le fragilise, elles provoquent des infections. Plutôt que de mutiler mieux vaut abattre et replanter en faisant le bon choix.* » Là encore, le chef d'équipe utilise le poids des mots et surtout le choc des photos: des peupliers étêtés en 2012, « *la moitié était crevée deux ans plus tard* ».

Alors au CER de Guînes mais aussi aux CER de Licques, Audruicq, on écoute avec attention le chef d'équipe qui aimerait que cette « *sensibilité aux arbres* » pousse dans les autres territoires... Il n'a pas dit son dernier mot. « *Je plante partout où je passe, je laisse ainsi des traces* » sourit-il. Arrivé à Guînes en 2006, il a planté autour du CER des arbustes, des troènes, des arbres fruitiers... Frédéric Médine est fier de ce noyer qui mesurerait 50 centimètres quand il l'a trouvé sur un délaissé de voirie et qui atteint aujourd'hui les quatre mètres. C'était le bon arbre au bon endroit.

Impulsé par le conseil régional des Hauts-de-France, le Festival de l'Arbre 2016 se déroulera du 19 au 27 novembre avec un ensemble de manifestations sportives, ludiques, pédagogiques et/ou culturelles organisées par des acteurs locaux afin de faire découvrir au grand public, les richesses et les atouts du patrimoine forestier et de le sensibiliser à sa protection. Organisé depuis 2011 dans le Nord – Pas-de-Calais, le Festival de l'Arbre prend en 2016 une nouvelle ampleur en s'adressant à l'ensemble des habitants des Hauts-de-France.

Le « Hareng Roi » et ses courtisans

Par Christian Defrance

ÉTAPLES-SUR-MER • Le sort du hareng n'est pas toujours triste. À Étaples en novembre, *Clupea harengus* - son nom latin - est fêté comme un roi. Et la foule se pressera en rangs serrés (près de 20 000 personnes attendues) pour accompagner les 12 et 13 novembre les Bons Z'Enfants d'Étaples.

Le groupe folklorique local, soutenu par la ville, est l'organisateur de ce week-end « de tradition » destiné à retrouver la liesse qui régnait quand les marins retrouvaient la terre ferme et fêtaient joyeusement les pêches miraculeuses dont le hareng était la vedette. Quand Étaples était encore un port de pêche vivant, avant l'ensablement de la Baie de Canche.

Pour la 24^e édition du « Hareng Roi » - une couronne que lui attribuèrent les Anglais en 709, le droit de pêcher ce noble poisson gras fut l'une des causes de la guerre de Cent Ans - on ne change pas la recette. Les chalutiers adhérant à la Coopérative maritime étaploise (la plus grosse coopérative maritime de France) offrent près de 3 tonnes de « matière première » soit environ 18 000 pièces à déguster durant ces deux jours : harengs grillés sur des braseiros, harengs marinés ou fumés. Une centaine d'Étaplois revêtent « les habits du passé » (casquette et pull bleu marine pour les hommes ; coiffe, tablier et longue robe pour les femmes) et s'improvisent cuisiniers, serveurs. Pour relever la fête, lui donner encore plus de fumet, les Bons Z'Enfants arrangent un village baptisé les « ateliers du port » où se côtoient métiers anciens, jeux traditionnels, gastronomie, culture et patrimoine maritimes. Pour haranguer la foule, l'association Passions Culture propose un festival des contes et lectures de mer - ce sera la douzième édition. Le programme est copieux. Outre ces « ateliers du port », le « Hareng Roi » s'égaiera entre dégustations, animations folks (chants de marins, danses de la Côte d'Opale) et visites : musée de la Marine (entrée libre), Maréis (entrée demi-tarif), atelier



Photo service événementiel - Mairie d'Étaples

et maison de la miniature avec des centaines de maquettes (3 € adultes, 2 € enfants), chantier municipal de construction navale traditionnelle (visite libre). Rien n'arrête le « Roi » et peu lui importe qu'on lui coupe la tête, qu'il soit fumé en sauret, bouffi, kipper ou gendarme.

Histoire du « Roi »

Pêché de septembre à décembre - la pêche était fructueuse à la Toussaint et à la saint Nicolas -, facile à conserver (fumé, salé ou mariné), le hareng pouvait constituer le plat principal d'une famille tout au long d'une année. S'il n'a plus le blason aussi brillant qu'il y a un siècle ou deux, le « Roi » est reparti à la conquête des menus gastronomiques des plus grands restaurants grâce aux saurisseurs et chefs de la Côte d'Opale.

Apanage de la Méditerranée durant l'Antiquité, l'industrie du poisson s'est déplacée vers la mer du Nord

puis dans les zones nord-atlantiques du V^e au X^e siècles. De grands ports sont apparus : Dunkerque, Étaples-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer, Calais, entraînant des activités de pêche, de salaison et de commerce. Le salage devint une spécialité régionale ; séchage et saurissage du hareng remplissant les poches de la noblesse et du clergé... et les ventres du peuple. La pêche du hareng s'intensifia du X^e au XV^e siècles ; le chemin de fer et son « chemin de la marée » donnèrent au « Roi » l'occasion de rejoindre plus vite la capitale. En 1872, Boulogne-sur-Mer créa le premier filet de hareng... Ce filet riche en Oméga 3 que convoitent les consommateurs avertis du XXI^e siècle.

• Contact :
Tél. 03 21 09 56 94
03 21 89 62 70

Histoire du manoir : rendre à César ce qui est à César

Par Ch. D.

PARENTY • Dans notre précédent numéro - page 8 - nous évoquions le riche patrimoine architectural parentois avec sa gentil-homme et ses manoirs. Concernant le manoir dit de Parenty, situé près de l'église, notre présentation était succincte, beaucoup trop succincte. Nous avons oublié de citer un couple, propriétaire de ce manoir de 1996 à 2004.

« Mon mari et moi l'avons acheté au baron Gérard du Blaisel d'Enquin avec qui nous resterons amis jusqu'à la fin de sa vie » raconte Valérie Vasseur-Vitet qui réside aujourd'hui à Hesdin-l'Abbé. « À notre arrivée, il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité. Les fondations avaient souffert, la façade avant était décollée et menaçait de faire effondrer l'édifice (photos ci-contre). » Les propriétaires se chargèrent donc de faire installer l'électricité mais aussi le chauffage central, de changer portes et fenêtres... En 2000, avec l'aval des Bâtiments de France (le manoir se trouvant dans un périmètre protégé)

et sans aucune aide financière, un chantier de trois mois avec de grands échafaudages permit de refaire la toiture et de remettre en état les fondations. « Nous avons tout fait pour que ce bâtiment ne disparaisse pas du paysage du village, grâce à nous il est encore debout » affirme



Photos famille Vasseur-Vitet



fait » conclut Valérie Vasseur. Son seul regret : ne pas avoir pu depuis la cave du manoir accéder aux souterrains, effondrés à l'époque. Le baron affirmait qu'il était possible de rejoindre discrètement le château et la motte castrale à partir de ces souterrains...

Suivre le sillon de Claude Devaux

Par Christian Defrance

FRAMECOURT • Claude Devaux voulait être journaliste. Mais le « premier du canton au certificat d'études » fut rattrapé par l'École normale, la voie royale pour le fils de petits cultivateurs de Mouriez dans l'Hesdinois. Puis il fut happé par la biologie. Un attrait certain pour l'expérimentation, une curiosité utile, le contact avec la nature aussi – y compris la nature humaine – l'ont guidé tout au long de sa carrière d'enseignant, de principal de collège, de proviseur de lycée, d'élu et de défenseur de la laïcité, de la citoyenneté.

Il a ainsi créé le lycée public de l'Au-thie à Doullens, « mon lycée » sourit-il, où il a monté un projet culturel ambitieux: le chèque culturel devenu le Passeport culturel de la région Picardie qu'il est aujourd'hui appelé à défendre alors que des vents contraires soufflent depuis les Hauts-de-France. Proviseur à Montreuil-sur-Mer, un bahut de 1200 élèves, il a mis en place une section foot (autre passion de longue date). On pourrait allonger la liste de ses prouesses éducatives, elles sont connues et reconnues; en 2014, Claude Devaux a été promu Commandeur dans l'ordre des Palmes académiques. Élu en 1995 maire de Framecourt, le village de son épouse – « elle est née au Priuré », site historique et emblématique, « Ch'Catiau », de la commune -, il est à l'origine de la salle communale bâtie à côté de l'école, de la rénovation de l'éclairage public, de la protection incendie... En 2002, alors qu'il était vice-président de la communauté de communes, il a lancé Sillons de culture, association « pour le développement culturel en milieu rural excentré ». Une utopie devenue réalité tangible avec une vingtaine de manifestations annuelles, dix-huit communes adhérentes, un public. Claude Devaux aime les expériences, les mélanges (éducation et actions culturelles par exemple) et les anecdotes qui illustrent à merveille son engagement et la façon dont il est perçu. Il y a l'agent d'entretien déclamant un poème quand le proviseur quitte son établissement. Il y a ces Framecourtois qui ne rateraient pour rien au monde les représentations de Thélème la troupe de théâtre « basée » dans leur village. Il y a l'hommage signé Elisabeth Rigaux, « Sillonneuse » de Fillières: « Dans le monde rural, promouvoir la culture n'est certes pas une sinécure! La culture du blé, des betteraves, oui... autre chose est la culture de l'esprit! Je n'ai qu'un merci de tout cœur à dire aujourd'hui à l'initiateur d'avoir développé la 'polyculture', d'avoir réussi, de surcroît, à abattre des murs ». Culture de l'esprit que Claude Devaux espère perdurer et même croître dans la ruralité. « La ruralité a un grand



Photo Jérôme Pouille

Annoncer un événement,
proposer un reportage...
une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr

avenir, à condition de trouver l'échelon nécessaire pour les regroupements de communes. Il faut vaincre l'esprit de clocher ». Chaque cérémonie de vœux le voit répéter l'idée d'un rapprochement entre Framecourt, Hautecloque, Nuncq-Hautecôte, Herlincourt, Écoivres, Herlin-le-Sec calqué sur le RPI (Regroupement pédagogique intercommunal). Se rapprocher et ne pas se replier sur soi-même. « Il faut aller auprès des gens, trouver des facilitateurs, des passeurs. » Passeurs culturels, passeurs d'idées. De bonnes idées, Claude Devaux en a toujours eu sous sa casquette de professeur, de proviseur, ou de maire.

Citoyen Devaux

Framecourt, une grosse centaine d'habitants, est un village très agricole: cinq installations classées, un élevage de 120 chèvres (pour le fromage). Il n'y a plus ni café ni artisan. Une forme de conservatisme pourrait anesthésier la commune, le maire veille donc à la tenir éveillée au progressisme et à y maintenir les valeurs républicaines. C'est dans la salle communale que la section du Ternois de la

Ligue des droits de l'Homme a fêté ses trente ans en décembre 2015; Claude Devaux préside cette section, organisant bon nombre de conférences – il croit beaucoup aux vertus de cette discipline – sur des sujets sensibles comme par exemple le problème de l'immigration dans l'histoire. « En milieu rural, nous devons travailler sur l'information par rapport à la citoyenneté. »

Claude Devaux a 70 ans, il effectue son dernier mandat de maire, continue à bâtir la programmation de Sillons de culture même s'il n'assume plus la présidence depuis le mois de janvier: « 2017 c'est prêt, avec entre autres un festival de chœurs d'hommes, de la danse brésilienne, du théâtre bien sûr ». Il marche beaucoup, il écrit beaucoup – sans doute le journaliste qui sommeille en lui – autour de l'histoire locale en particulier. La Révolution est sa période de prédilection, « elle a déterminé toute mon action » dit-il. Claude Devaux est à sa manière un révolutionnaire, abreuvant de culture les sillons ternésiens, proclamant la noblesse de la ruralité. ■

Linzeux en pleine Révolution

Dix kilomètres séparent Framecourt de Linzeux, village où Claude Devaux a également laissé libre cours à sa curiosité, son humanisme, sa vision éclairée de la ruralité. À Linzeux, où son épouse était institutrice et secrétaire de mairie, il a « monté » un syndicat d'initiative – aujourd'hui disparu – et un spectacle en 1989 à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution, avec les habitants de la commune. Claude Devaux avait « épluché » les archives locales pour écrire le scénario de « L'Écho d'une Révolution ». Deux représentations, beaucoup d'enthousiasme, une réussite culturelle et populaire. « Je m'étais toujours promis d'écrire un livre en me servant du scénario de 1989 » explique Claude Devaux qui, après trois années de nouvelles recherches, a publié l'été dernier « Le silence des cloches. Linzeux de 1789 à 1796 ». En deux cents pages très didactiques, l'historien local analyse « comment un petit village du Ternois a reçu et vécu la Révolution française ». Et ce qui s'est passé dans ce village a dû se passer dans tous les villages de France (rurale à 80 % en 1789). Les communications étaient difficiles, la moitié de la population était illettrée. À « Linzeux », la Révolution a surtout tenté de détruire la place de la religion: curé déporté, église fermée, cloches descendues... d'où le titre de l'ouvrage, illustré par les photos du spectacle de 1989.

• Informations :

ISBN 978-2-35682-496-7; 15 €.

Claude Devaux: mairie 62130 Framecourt
<http://framecourt.monclocher.com>

Rémi Loseto, un parcours énergique qui chauffe à pleins pellets!

Par Magali Crombez

RICHEBOURG • Provoquer le destin, ce pourrait être le leitmotiv de Rémi Loseto, ambitieux et atypique entrepreneur parti de rien. Il règne, à tout juste 31 ans, sur un « empire » qui chauffe à plein régime! À la tête de deux sociétés employant 18 personnes, Rémi n'a pour autant pas eu un parcours facile... et pourtant, on peut le dire, il a clairement réussi dans son « business ».

Rémi Loseto se qualifie comme « *quelqu'un qui n'était pas très scolaire* ». Durant son année de 1^{re}, il n'est pas très « présent » sur les bancs de l'école. Pour autant, le permis en poche, il a décidé en 2003 de passer son Bac STI électrotechnique dans le sud, du côté de Montpellier, afin de voir si l'herbe y était plus verte... Étudiant sans aucun revenu, il s'est lancé sans réfléchir dans ce qu'il appelle « *l'école de la vie* » car Rémi Loseto est aussi très impulsif et fonctionne beaucoup au feeling... Pas d'argent pour sa scolarité, ni pour se loger ou encore manger correctement, il a enchaîné les petits boulots en parallèle avec ses études. Son « business » a démarré par la récupération de vieilles machines à laver qu'il répare et revendait sur Leboncoin. Ce jeune « dégourdi » comme il aime à se définir, savait déjà que seul son propre travail paierait, et qu'il faudrait apprendre à ne compter que sur soi-même.

L'électrotechnique n'était pas une vocation... mais plutôt l'opportunité de suivre amis et amour. C'est ce qui l'a conduit à poursuivre ses études en BTS à Valence en 2006. De retour dans le Pas-de-Calais et devant les multiples refus cumulés suite aux envois de son CV, il

s'inscrit en licence d'ingénierie en maintenance à la fac des sciences de Béthune.

Rémi Loseto ne déroge pas moins de sa technique du système-D, et en déduit que depuis la fermeture de la quincaillerie de ses grands-parents, le village manque sévèrement de service à la personne en matière d'énergie. Il se lance donc dans la vente de bouteilles de gaz à domicile au volant d'une vieille camionnette. Un petit job de week-end où il passera de quelques bouteilles semaine vendues à des semi-remorques de 400!

Un potentiel affirmé

Rémi Loseto a une fibre commerciale évidente, potentiel rapidement repéré par un agent commercial venu lui acheter un vulgaire ordinateur réparé sur un coin de table. « *Vendez des poêles à granulés italiens! C'est l'avenir et c'est un projet qui pourrait vous faire gagner un vrai salaire* » lui dit-il. Mais pour en vendre, il faut en avoir au moins un en stock. Faute d'argent disponible, Rémi décide de vendre ces poêles avant même d'en avoir, convaincu par le produit. Un nouveau challenge rapidement relevé par ce commercial en herbe qui, malgré des

débuts laborieux, s'est effectivement rendu compte d'un marché à prendre. Ne connaissant rien dans le domaine et encore moins dans leur fonctionnement, il a passé des nuits complètes à traduire les notices italiennes. Lors de ses rendez-vous commerciaux, son message était clair: « *Je viens, je vous l'installe, si le produit vous convient, vous me réglerez, dans le cas contraire, je vous le reprendrai* ».

Un nouveau challenge

Très rapidement, Rémi Loseto réalise sa première vente et la pose d'un poêle à pellets (aussi appelés à granulés). Dans la foulée, il installe au rez-de-chaussée de la quincaillerie familiale où il loge à Richebourg, un petit showroom, et embauche quelques mois plus tard son premier commercial. Il lance alors « Loseto Énergies ». Dès la première année, il réalise un chiffre d'affaires de 250 000 €. Rémi Loseto garde le principe de réinjecter les gains intégralement dans l'entreprise: « *J'ai toujours eu la volonté de favoriser mon outil de production, je ne suis pas du genre flambeur* ».

Au-delà de sa boutique de Richebourg, Rémi Loseto a su convaincre de nombreux reven-



Rémi Loseto

Photos Jérôme Pouille

deurs agréés de faire partie de l'aventure. Sa seconde entreprise ENR Distribution située à Douvrin est aujourd'hui la concession, voire même la plateforme de la marque Edilkamin sur le secteur Nord - Pas-de-Calais - Picardie - Île de France.

Un secteur en expansion

Entre 2005 et 2009, le nombre d'appareils à pellets commercialisés en France a été multiplié par 5. Rémi Loseto a su profiter de cet essor au bon moment. Aujourd'hui, tout ce qui relève de l'énergie à bois ou granulés de bois se trouve chez R. Loseto: poêles, cheminées, chaudières, inserts, foyers à bois ou à granulés mais aussi barbecue, gazinières à bois... En période hivernale, 30 à 40 poêles sortent de l'entrepôt chaque jour. « *L'énergie bois-granulé, c'est l'avenir*. » Rémi Loseto emploie une petite vingtaine de salariés sur les 2 sites confondus, dont son épouse Marie. Il a également mis en place un centre agréé de formation, ainsi qu'une hotline en interne afin de répondre au plus vite aux besoins nécessaires à l'installation des produits. Rémi est un ambitieux mais un impulsif aussi. À ceux qui lui rapportent que des rumeurs annoncent son entreprise en nette baisse, Rémi répond par une hausse significative de son capital et un « *nous allons très bien merci* ».

En termes d'innovation, Rémi Loseto propose entre autres des poêles programmables via des applications disponibles sur smartphone qui gère à distance la température. « *Les puissances réglables via la programmation, la fiabilité... Le poêle à granulés, c'est la cheminée des temps modernes! Il permet de gérer les espaces à vivre de manière spontanée.* » On attend prochainement une nouvelle gamme de cheminée à gaz avec un design encore amélioré. Quasiment chaque modèle est décliné dans plusieurs coloris. Pour un investissement d'environ 3500 € (installation et accessoires de raccordement compris), le poêle à pellets permet de chauffer une surface de 20 à 120 m² pour une somme avoisinant les 400€ annuels, entretien compris. Aujourd'hui encore, et malgré une activité prospère, il n'a pas abandonné sa petite vente de bouteilles de gaz aux particuliers, car il n'oublie pas d'où il vient, et combien le service est important. Des valeurs que l'on ne peut qu'encourager.

• Contact :

- Loseto Énergies
Showroom de Richebourg
3 Rue de la Briqueterie
Tél. 03 21 26 08 86

- Plateforme Edilkamin Nord de France
Showroom de Douvrin
636 avenue de Londres
Tél. 03 21 37 57 19



Loseto énergies s'est vu nominée pour le prix de la start-up de l'année 2016, mais aussi entrepreneur de l'année 2014.

Gérard Houllier

« rejoue » avec ses racines

THÉROUANNE • Gérard Houllier n'est pas le nouvel entraîneur de l'Union sportive, le club de foot local... Mieux que ça, il est son ange gardien ! L'ancien coach ou manager de Nœux-les-Mines, Lens, Paris Saint-Germain, Liverpool, Lyon, Aston Villa et ancien sélectionneur de l'équipe de France a inauguré le Centre d'animations sportives... Gérard Houllier.

Cet équipement polyvalent sera utilisé par les joueurs de l'Union sportive (et ceux qui viennent les rencontrer) mais aussi par les jeunes de la commune dans le cadre des activités périscolaires et du centre de loisirs. Il remplace les bâtiments vétustes et peu accueillants édifiés depuis les années soixante-dix par les bénévoles. Un projet de longue haleine; le choix ayant été fait par la municipalité de confier la réalisation de cet ensemble sportif de 260 mètres carrés à un chantier-école avec l'APRT - Association promotion et reconnaissance par le travail. « *Ce n'était pas une mince affaire et nous avons ensemble, avec l'architecte Christine Bernard, relevé le défi : faire travailler une dizaine de demandeurs d'emploi de la région (deux ayant retrouvé un emploi depuis) pour bâtir complètement ce centre* » a souligné le premier magistrat de Théroouanne, Alain Chevalier. Il a tout de même fallu mener soixante réunions de chantier, de mars 2015 à septembre 2016, et s'adapter aux normes antisismiques !

Le foot du Haut-Pays

Pas de tremblement de terre pour la venue de Gérard Houllier mais une grande effervescence... Les plus jeunes l'attendant de pied ferme pour un autographe, les plus anciens tendant la main pour saluer l'enfant du pays. Le réputé entraîneur est bien né à Théroouanne, le 3 septembre 1947. Son grand-père, Paul Houllier, fut le fondateur de l'Union sportive; son père Francis reprenant le flambeau. Gérard a quitté Théroouanne et la rue de Saint-Omer en 1954, ses parents cultivateurs partant ouvrir une boucherie-charcuterie à Hucqueliers. Hucqueliers où la famille Houllier développa le foot, où le jeune Gérard se cram-



Photo Chr. D.

ponna à son poste de milieu de terrain. Collège à Montreuil-sur-Mer, lycée à Saint-Pol-sur-Ternoise. Il aurait pu devenir interprète, il fut instituteur à Hucqueliers, enseignant à... Liverpool, professeur (éducation physique et anglais) au collège d'Hucqueliers, conseiller d'éducation à l'école normale d'Arras, etc., avant de devenir entraîneur professionnel. Gérard Houllier raconte fort bien toutes ces années dans son autobiographie « *Je ne marcherai jamais seul* ».

Good luck!

Il n'était jamais revenu à Théroouanne et il a fallu que le maire fasse preuve d'obstination, de persévérance pour décrocher ce rendez-vous du 15 octobre 2016. Gérard Houllier est encore très

accaparé par le foot, conseiller extérieur de l'Olympique lyonnais. Mais il n'a vraiment pas regretté d'avoir répondu favorablement à l'invitation. Un centre d'animations sportives porte son nom (comme un stade du Touquet où il a joué). Il a été fait citoyen d'honneur de Théroouanne. Il a revu des copains de collège, de l'école normale de Douai. Un bain de jouvence au milieu de fidèles supporters. À l'heure des discours, Gérard Houllier a félicité la « *bonne équipe* » formée autour du maire; souligné le rôle éminent du sport « *outil de socialisation, qui donne de la joie, bon pour la santé, pour la culture de l'effort. À travers le jeu on se prépare à la vie.* » Enfin il a souhaité « *good luck* » à l'Union sportive de Théroouanne.

Le centre d'animations sportives d'un coût total de 375 132 €, a bénéficié de subventions de l'État (79 572 €), du Département du Pas-de-Calais (77 500 €), de la Ligue de football (60 000 €), de la Caisse d'allocations familiales (51 182 €).

Bertrand Petit, vice-président du Département du Pas-de-Calais, a précisé que ce projet collait parfaitement aux politiques départementales, en touchant concrètement aux solidarités humaines, à l'insertion, au champ du sport et de la jeunesse. Il a ajouté que le Département était un vrai partenaire de la ruralité, par le biais notamment du Farda - Fonds d'aménagement rural et de développement agricole.

Ravis de porter le chapeau... vert

SAINT-OMER • Germaine Acremant est décédée il y a trente ans - le 24 août 1986 - mais son nom restera éternellement associé à la capitale audomaroise et à ses « Dames aux chapeaux verts », ce roman publié en 1921 - satire de la vie provinciale - qui l'a rendu célèbre.

Il a été traduit en vingt-cinq langues, vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires, adapté au théâtre, au cinéma. Outre ce best-seller, Germaine Acremant est l'auteur de nombreux romans (à 94 ans, elle signait encore *Le Monsieur de Saint-Josse*), situant très souvent leur action dans le Pas-de-Calais, de Saint-Omer au Touquet en passant par l'Artois.

La ville de Saint-Omer tire régulièrement son chapeau, vert évidemment, à Germaine Acremant. Cette année, une exposition se tiendra du 18 novembre au 15 décembre dans l'hôtel des services municipaux. Un projet auquel sont associées sept classes, environ deux cents élèves, des écoles primaires publiques. Ces élèves découvrent ainsi l'histoire et le patrimoine de leur ville par le truchement du roman de Germaine Acremant ainsi qu'au travers de l'histoire du musée de l'Hôtel Sandelin qu'elle dépeint dans son ouvrage. Les sept classes ont aussi participé à la conception de chapeaux avec les stylistes Chloé Guillemant et Delphine Minnaert dans le cadre des temps d'activités périscolaires. Les « *travaux* » des TAP seront présentés lors de cette exposition, côtoyant les tenues de Chloé Guillemant, des documents sur la vie et l'œuvre de Germaine Acremant, fille du docteur Édouard Poulain née rue de Valbelle le 13 juin 1889. Documents et livres sont fournis par des « *Acremantistes* », Élisabeth Hozeaux, Rose-Marie Pasquier et les Antiquaires de la Morinie. Deux autres animations rythmeront l'édition 2016 de cet hommage à la « *Dame de Saint-Omer* »: un spectacle intergénérationnel le 30 novembre avec le Centre social et culturel, et la « *marche des chapeaux verts* » le mercredi 1^{er} décembre avec l'association Bien Vieillir, départ place de la Ghière à 9 h.

Rens. 03 21 88 85 55

Le 26 mai 1964, Germaine Acremant était de retour à Saint-Omer, invitée d'honneur du premier festival des Chapeaux verts. Vingt ans plus tard, elle y revenait pour la dernière fois, assistant à l'inauguration d'une plaque commémorative apposée à l'emplacement de sa maison natale détruite par un bombardement en 1943.

LONGUENESSE • Floriane et Quentin Requier sont ébénistes, charpentiers, menuisiers, tuyauteurs, dessinateurs industriels. Ils travaillent autant le métal que le bois, la peaucerie que l'acoustique. Le couple est facteurs d'orgues et vient d'installer son atelier dans le Pas-de-Calais.

La manufacture d'orgues de Quentin Requier

Les règles de l'art

Par Marie-Pierre Griffon

Un très long apprentissage et près de douze ans au sein de deux entreprises ont été nécessaires pour être « bons dans tout ». Ces facteurs d'orgues-là ne supportent pas l'approximation et rejettent « l'industriel ». Floriane a d'abord été tuyauteuse avant d'embrasser les multi-compétences de la profession. En marge des réhabilitations d'orgues qu'elle réalise avec son mari, elle fabrique aussi des tuyaux pour des confrères facteurs. Elle copie des tuyaux flamands, allemands, anglais... de toutes époques. Son « geste s'adapte à la demande ». Pour mieux restaurer les pièces anciennes et rares, le couple cherche sur les routes et au-delà des frontières des instruments similaires. Ils observent et analysent le matériel pour réparer au plus près de la vérité historique. « Car il y a peu d'écrits, explique Quentin Requier, hormis quelques ouvrages du 18^e, le traité

de Dom-Bedos par exemple, et ceux de Cavaillé-Coll. »

Quentin a grandi au pays de Lumbres. Sa maman jouait du piano; on écoutait France-Musique à la radio. Enthousiasmé par les concerts qu'il entendait, il se voyait organiste. Il a pris des cours jusqu'à ce qu'il découvre l'atelier de Michel Garnier, le facteur d'orgues d'Acquin-Westbécourt. « J'y passais mes vacances scolaires! De l'extérieur de l'orgue, je suis passé à l'intérieur... » Il s'est longuement perfectionné en Seine et Marne.

Tant de travail

Il y a des lieux prédestinés... Aujourd'hui revenu dans le Pas-de-Calais, Quentin a acheté avec son épouse un atelier à Longuenesse. Là même où exerçait un autre facteur, le frère de son professeur d'orgues. Là même où l'employé a repris la fabrique. Là

même où le premier patron de Quentin a fait son apprentissage. La bâtisse a vu cheminer trois générations de facteurs! Au cœur de ce nid d'exception et comme les professionnels précédents, le couple Requier imagine, répare, restaure, reconstruit. « Il faut être curieux, passionné, patient, beaucoup s'investir et travailler le soir. » Tant travailler que le métier rebute les jeunes volontés. Seuls deux élèves se sont inscrits en France, pour la nouvelle année scolaire. Ils ne seront que huit facteurs à la fin des trois années d'étude. « Toute une génération va disparaître. Cela pose un gros problème de transmission du savoir-faire... »

Monuments historiques

Le champ d'activité de la famille Requier est d'abord le territoire des Hauts-de-France. Longtemps oubliées, les orgues y ressuscitent

doucement, grâce à la prise de conscience de certaines collectivités, notamment celle du Département du Pas-de-Calais. Au lycée Notre-Dame-de-Sion à Saint-Omer, Quentin et Floriane ont réhabilité un « petit Cavaillé-Coll délaissé ». « Nous l'avons restauré en imaginant que l'instrument était classé ». Ils ont ainsi respecté les techniques anciennes de collage, utilisé les matériaux d'origine... L'assiduité est payante. « On a commencé à travailler avec les monuments historiques ». À Arnèke dans les Flandres, à Oignies, Carvin, Dunkerque... les petits et gros chantiers se succèdent. « Nous faisons des restaurations qui sont des références. » À Lens, l'inauguration des travaux de l'orgue de l'église Saint-Léger était attendue. Le couple a réalisé une longue et savante réparation d'un instrument qui n'avait jamais été terminé. « Les critiques des gens

qui connaissent les points faibles de l'instrument sont très positives, explique Floriane, ça nous rend heureux. » Après des mois de doutes et de stress, « ça nous rassure, ça nous apaise. » Le couple se félicite. « On laisse une trace dans l'histoire. Dans les inventaires, la mention de la manufacture Requier sera notée; on découvrira que nous avons fait du travail sérieux. C'est très gratifiant! » Beaucoup de plaisir, une grande satisfaction personnelle... mais « il ne faut pas faire ce travail pour de l'argent! » dit malicieusement Quentin. « Nous sommes obligés de pratiquer les mêmes prix que dans les années 80. En France, nous sommes sous-payés. Entre 2,5 et 3 fois moins que dans certains pays! »

• Contact:

Tél. 06 16 81 64 59

quentin.requier@wanadoo.fr



Le couple de fabricants et restaurateurs d'orgues doit, pour chaque nouvel instrument, multiplier les compétences techniques, créatives et artistiques.

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr

Habitat participatif

Construire des ponts plutôt que des murs

Par Marie-Pierre Griffon



Le maire de Méricourt explique qu'il veut « faire un vrai éco-quartier en allant jusqu'au bout des questionnements sur la place des enfants, des autos... et n'être en aucun cas en rupture avec notre population ».

Illustrations Agence Houyez

MÉRICOURT • Territoires Soixante-Deux est un opérateur immobilier. Cette société d'économie mixte* aménage et développe des projets pour les collectivités du Pas-de-Calais. Elle a actuellement en charge la gestion complète d'une jolie réalisation d'éco-quartier à Méricourt. Parmi les constructions, un petit îlot d'habitat participatif devrait, pour certains résidents, transformer leur manière de vivre...

Bernard Baude, maire de Méricourt, est l'initiateur de la belle idée. « Il est très centré sur l'humain, commente Laëticia Greco responsable de projets à Territoires Soixante-Deux. Il fait participer la population aux plans de vie, au cadre culturel... Du coup, un concept d'habitat participatif sur la commune est cohérent ». Pour comprendre et bien décrypter cette notion, la population est conviée à une réunion d'information le 6 décembre. Si des personnes en mal de logement sont alors séduites, elles réfléchiront alors ensemble au projet, avec l'aide bien sûr d'urbanistes, de paysagistes et d'un architecte. Elles établiront leur propre cahier des charges, composeront un statut juridique collectif, se grouperont pour l'achat de matériaux et

pourront même construire elles-mêmes leur logis. Au programme: mixité sociale et générationnelle; écologie et réduction indubitable des coûts.

Dans le logement participatif, chacun est chez soi mais des parties communes sont créées: jardin, buanderie, lieu d'échange... L'entraide est le mot essentiel de cette aventure. Pendant la mise en place du projet mais aussi, au-delà, au cœur même de la façon de vivre, ensemble, au quotidien. De la garde des enfants jusqu'à l'entretien des jardins. Ce type d'habitat nécessite d'avoir une

conception de la vie fondée sur l'échange plus que sur la possession. Dans la mesure où la solitude a été déclarée grande cause nationale il y a quelques années, construire des ponts plutôt que des murs paraît plutôt une notion inspirante...

Près de trois cents logements

L'éco-quartier, posé sur le carreau de fosse 4/5 Sud, à 800 m du centre-ville, sera le lien entre la commune et la cité minière. Près du terroir dit le Bossu, le projet se construit autour de l'espace culturel La Gare qui répond aux principes de haute qualité environnementale. À terme, les 8 ha de terrain verront s'élever une micro-crèche, une école de danse et de musique, un restaurant scolaire municipal et centre social. Près de 300 familles y trouveront un nid. Pour Aline

Devinck, adjointe à la directrice Aménagement de la société, « L'éco-quartier permettra le parcours résidentiel intégral ». En clair, il répondra aux différents cas de figure qui jalonnent la vie (location, achat, grande maison, et puis plus petite en fin de vie). Les habitations de la zone, « qui se veut exemplaire et utile à tous » seront bâties par Habitat62/59, Pas-de-Calais Habitat, Habitat du Nord et en partie Pierres et Territoires.

Déplacements doux

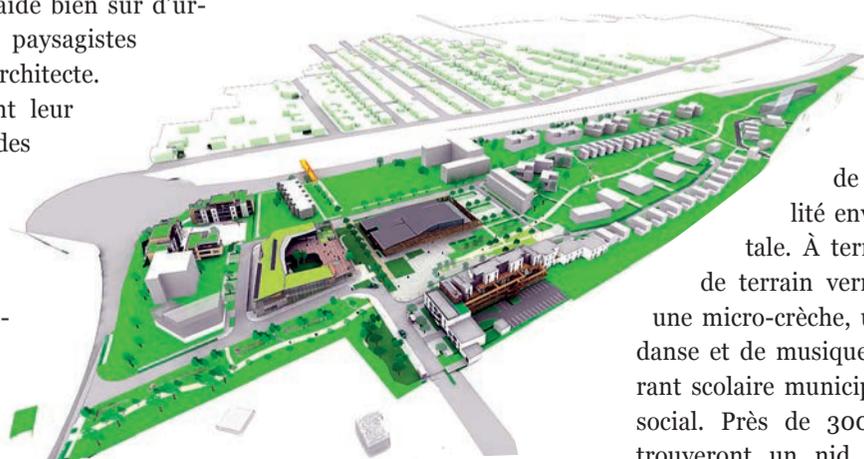
Avec l'aide précieuse et experte de Gilles Briand de la Mission Bassin Minier, avec le soutien de fonds européens (Feder), ce lieu expérimentera donc des formes de logements plus économes en ressources et en énergie. Traversé par une trame verte**, le quartier sera généreusement planté d'espèces locales particulièrement adaptées au site; il s'enrichira d'aires de pique-nique; d'espaces ludiques et d'animation; de matériaux locaux et durables; il sera éclairé de leds et desservi par les

transports en commun. On y circulera surtout à pied ou à vélo... Anne-Lise Monchecourt, responsable communication de Territoires Soixante-Deux prévient: « La voiture tiendra un rôle secondaire dans l'aménagement des îlots », cachée dans des parcs de stationnements souterrains, semi-enterrés, ou sous carport. « Les véhicules ne devront pas occuper la majorité de la surface de la parcelle ». On dirait que la dictature tyrannique de la bagnole perd du pouvoir...

* Une société d'économie mixte ou SEM est une société anonyme dont la majeure partie du capital, appartient à des personnes publiques.

** Le site est pénétré par la boucle 14, trame verte qui permet de faire découvrir au public de nouveaux sites miniers, en empruntant le réseau des anciens cavaliers des Houillères.

• Renseignements :
Réunion d'information le mardi 6 décembre, 18 h à l'Espace culturel La Gare de Méricourt.



Tendre et déjanté, Arno au Métaphone

Par Marie-Pierre Griffon

OIGNIES • Le Métaphone, sur l'ancien carreau de fosse restauré 9-9bis, accueille Arno le samedi 3 décembre. Déjà, une foultitude de passionnés - ceux qui suivent le chanteur de spectacle en spectacle - a réservé sa place. Le passage du splendide crooner belge à la voix brisée est emblématique de la programmation de la salle: exceptionnel.

Une fouge inlassable pour le rock, des textes sans fioritures, des interprétations magistrales, un humour corrosif... à 67 ans, Arno est de la race des bêtes de scènes infatigables. « *Il se renouvelle sans cesse* », commente Justine Flahaut du 9-9 bis. « *Il est reconnu comme l'un des interprètes les plus bouleversants du paysage musical européen.* » Programmé depuis des mois et coproduit avec L'Escapade d'Hénin-Beaumont, Arnaud Charles Ernest Hintjens né à Ostende, présente son décoiffant album « *Human incognito* ». À la fois tendre et déjanté, rock et blues,

français et anglais, cuivres et accordéon, éraillé et romantique ce dernier opus a la noblesse désarmante. L'arrivée d'Arno (et de Nosh le même soir) sur la scène d'Oignies promet un public issu bien au-delà des limites du département.

Interculturalité

Parmi les têtes d'affiche, Rachid Taha est attendu le samedi 28 janvier. Ce créateur et maestro du rock'n'raï caractérise à lui seul l'envie d'« *interculturalité* », le fil conducteur de la programmation du Métaphone. Entre les concerts de musiques du



Photo Danny Willens

Samedi 3 décembre à 20 h 30, Arno + Nosh (ex-leader du groupe L'Hapax). Prévente: 18 €. Tarif réduit et abonné: 15 €. Guichet le soir du spectacle: 21 €. Tarif réduit et abonné: 18 €.

monde et de jazz, le public se promènera entre les continents. Il emmènera même ses enfants pour des concerts et contes musicaux mis en place spécialement pour eux. La programmation jusque janvier est aussi pluridisciplinaire. Les expositions, les rencontres, et les projections de documentaires (« *Oser la grève sous l'occu-*

pation mai-juin 1941 » le 22 novembre à 19 h) sont riches et accessibles à prix très doux. ■

• Informations:

Programme accessible à l'adresse 9-9bis.com ou au 03 21 08 08 00. Le Métaphone, Chemin du Tordoir, 62590 Oignies

Le 25 novembre

Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

Depuis 17 ans, le 25 novembre nous force à voir le monde à travers le regard des femmes. Grâce à la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, l'index est posé chaque année sur des chiffres insupportables. À travers les continents, une femme sur sept est victime de viol; une femme sur trois de violence; 130 millions de femmes sont mutilées, excisées.

En France, chaque année, 216 000 femmes âgées de 18 à 75 ans sont victimes de violences physiques et sexuelles au sein du couple. La majorité reste muette, pour protéger les enfants, la réputation ou par crainte des représailles. La violence psychologique est tout aussi dévastatrice. En 2014, 134 femmes ont été tuées par leur compagnon. Une tous les trois jours.

Devant ce phénomène qui ne ralentit pas, les actions de sensibilisation se multiplient. Pour reprendre les mots de Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU, « *La violence à l'égard des femmes est si répandue que chacun d'entre nous peut faire quelque chose pour la combattre...* » Le Planning familial du Pas-de-Calais (qui n'a pourtant pas eu de moyens pour la prévention de la violence cette année) propose une soirée gratuite de cinéma et de débats au Lag de Liévin*. Quantité de courts-métrages sont prévus, à commencer par le réputé spot belge « *Fred et Marie* » réalisé par TheDeck & Lenitch. On discutera, partagera son expérience ou son avis... « *Nous proposons au public de venir débattre, invite Lily Boillet, coordinatrice au Planning familial. Nous pourrions réfléchir comment déterminer, ensemble, des solutions collectives.* »

*Le 25 novembre, de 18 h à 22 h, 23 avenue Jean-Jaurès à Liévin.

Rens. Le Planning familial du Pas-de-Calais, 03 21 28 43 25. Ouvert les lundis et mercredis de 14 à 18 h, le vendredi de 14 à 17 h.

Pas-de-Calais

Le Département Développement



Salon
Inter-
National
des Métiers
d'Art

18.19.20
Novembre
2016

Stade
Bollaert-Delelis
Lens

Entrée gratuite

Sur les chapeaux de rouleaux !

Par Christian Defrance

BÉTHONSART • Motard un jour, motard toujours. Guy Dericquebourg roule à moto depuis l'âge de 20 ans, il en a aujourd'hui 55. Il a « usé » une dizaine de bécanes, de la 125 à la 1100 et avoue volontiers une nette attirance « pour la vitesse pure et les inclinaisons dans les virages », pas vraiment conciliable avec le code de la route et le code de bonne conduite du motard citoyen. Guy a donc beaucoup fréquenté les pistes fermées, à défaut de « pouvoir louer une portion d'autoroute ! ». La piste a aussi ses inconvénients, des risques de chute aux aléas météorologiques en passant par le coût. Alors comment allier vitesse pure et sécurité maximale ? L'étincelle a jailli un beau matin de l'été 2012 sur le quai d'une gare à Paris : « Eurêka, je vais concevoir un simulateur »...



Photo Jérôme Pouille

Annoncer un événement,
proposer un reportage...
une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

Il faut dire que Guy Dericquebourg était bien armé pour transformer l'étincelle en feu continu. Ingénieur, titulaire d'une maîtrise de mécanique, d'un doctorat d'automatique – avec une thèse sur les systèmes de direction commandés par le regard –, plutôt doué en électricité, en électronique, en génie logiciel, il savait où il mettait les pieds et où il allait mettre les mains.

Gyroscopique

Depuis 1989, Guy a bossé chez Dassault, chez Giat Industries (responsable de projet du tableau de bord du char Leclerc), chez Matra aussi dans le contrôle de vitesse des trains... Des trains qu'il a même fabriqués lors d'un intermède professionnel aux États-Unis ! La mise au point d'un simulateur réel de pilotage de motocyclette n'était donc pas un objectif

insurmontable. « Des simulateurs il en existe déjà mais pas avec l'effet gyroscopique, c'est la grosse différence » explique l'ingénieur. Son MRS 1000 – Moto Racing Simulator – a des capacités qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'à Béthonsart ! Mais pour parvenir à son prototype pesant une tonne et demie, Guy a dû slalomer entre les obstacles : déposer un brevet – 36 mois d'attente ! –, créer une SAS baptisée Inosime (Innovation Simulators and Mechanisms), déposer la marque, réaliser les plans, trouver des fournisseurs, commander les pièces... Dans son garage, tout seul ou presque, soutenu par femme et enfants, il a assemblé rouleaux, poulies, courroies, moteurs triphasés, vérins, etc. Fier des rouleaux qui donnent la même adhérence que sur une piste ! « Parfois je pensais faire fausse route, il a fallu se

creuser la tête ». Sans ménager ses méninges, l'ingénieur de conception est allé jusqu'au bout, ce moment où il a enfin pu hisser et fixer sa chère Suzuki 1000 GSX-R sur le simulateur et pousser une pointe à 300 à l'heure. En toute sécurité, le MRS 1000 contrôlant complètement la situation en donnant une « liberté de mouvement » au pilote et à la moto.

Commercialiser

Devant les yeux du pilote, un écran panoramique permet de visualiser une piste (40 circuits disponibles) avec ses lignes droites et ses virages ; demain Inosime imagine emmener le pilote sur tous les continents pour un dépaysement total sans quitter les rouleaux du MRS 1000. « Le simulateur (qui sera adapté à tous les types et tailles de motos) réagit en fonction du mouvement généré par le

pilote et recrée la force centrifuge ». Sensations réelles de pilotage – avec les fautes éventuelles – et vibrations représentatives de la vitesse. On est loin des jeux vidéo.

Guy Dericquebourg a bien sûr mené une étude de marché, convaincu de séduire un large éventail de motards ; les expérimentés en premier lieu voire les compétiteurs d'écuries de course qui pourront perfectionner leurs gestes, s'entraîner en hiver. Le MRS 1000 vise aussi les apprentis pilotes, « un excellent outil pour les auto-écoles par exemple ». Le simulateur est encore une bonne entrée en matière pour « quelqu'un qui n'a jamais osé rouler à moto ». L'ingénieur rêve d'accueillir des personnes malvoyantes. Son invention est parfaitement au point, la phase de commercialisation avec des stations transportables est engagée, en

France et dans le monde entier. Guy a d'ores et déjà repéré les centres de sécurité moto américains. Il met les gaz sur les sessions organisées pour les particuliers à Béthonsart – 30 minutes, 78 € - avec briefing et consignes strictes (port du casque, des gants, d'une combinaison, test d'alcoolémie, etc.). Ça vous dit de prendre un virage à 50° par rapport à la verticale et d'affoler le compteur ? Vieux motard que jamais.

• Contact :

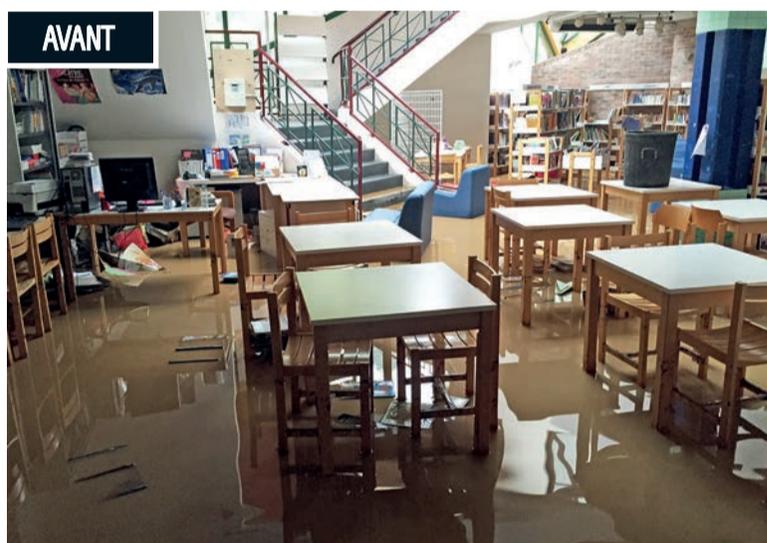
Inosime : 7B rue Neuve
à Béthonsart - 07 61 55 40 40
www.inosime.com
infos@inosime.com
Béthonsart est un village du canton
d'Avesnes-le-Comte situé à 20 km
d'Arras, 18 de Saint-Pol-sur-Ter-
noise, 23 de Lens et 17 de Béthune.

PAS-EN-ARTOIS • La date du 7 juin 2016 restera marquée d'une pierre noire. Marquée d'une boue envahissante. À 15 h 25, un violent orage s'abattait sur la commune. En un quart d'heure, les eaux envahissaient les rues (jusqu'à un mètre et demi de hauteur), inondant les maisons, les commerces, et le collège Marguerite-Berger situé près de la Kilienne, cours d'eau devenu torrent. Le déluge dura deux heures.

Un collège qui sent le neuf

Par Christian Defrance

Au collège où venaient de débiter les inscriptions des élèves de CM2, il y eut très vite 80 centimètres d'eau dans la cour, cinquante au rez-de-chaussée de l'établissement. Le géant du collège « Alexandre le Meunier » (fabriqué en 2012 par les élèves) avait les pieds dans l'eau. Faisant preuve d'un grand sang froid, d'un sens aigu des responsabilités, le principal Pascal Rogozinski, l'équipe administrative, l'équipe enseignante, les agents mirent tous les élèves en sécurité. Sans panique. Après le déluge vint le courage devant les vingt centimètres de boue. Une belle chaîne de solidarité - des agents aux parents en passant par les élus, tous très attachés au collège - a permis durant la soirée et une bonne partie de la nuit de parer au plus urgent. Pompes, premier nettoyage. Mais il était difficile de « sauver tous les meubles », les dégâts étaient très importants. L'objectif prioritaire au cours des jours qui suivirent fut de permettre aux élèves de 3^e de terminer l'année (celle du brevet) dans des conditions acceptables puis d'accueillir à nouveau les autres classes. Très vite, le Département du Pas-de-Calais envisagea de remettre à neuf l'établissement pour une rentrée sereine des 415 élèves en septembre. Durant tout l'été, chaque jour, une vingtaine de personnes, représentant sept corps d'État, se sont activées pour gommer les traces du déluge, réaménager, réparer, repeindre, renouveler le mobilier, le matériel, etc. Là encore, aux côtés des entreprises, la mobilisation des agents ATTE - Adjointes techniques territoriales des établissements d'enseignement - du Département a



AVANT



APRÈS

Photo Yannick Cadart

Photo Pascal Rogozinski

été totale. « Il fallait surtout de la volonté » a souligné l'un d'eux, le 13 octobre dernier lors de la visite de Blandine Drain, vice-présidente du conseil départemental chargée des collèges. Quatre mois plus tôt, elle était sur les lieux dès le lendemain de l'orage. « Ça va

nettement mieux » a répété la vice-présidente en effectuant une visite complète des bâtiments en compagnie du principal, de Michel Petit conseiller départemental du canton. 600 000 € de travaux ont été effectués, somme engagée par le Département. « S'il est une belle démonstration de la force du service public, a ajouté Blandine Drain, cet épisode fut aussi une belle expérience humaine face à une dure épreuve. » Pour ne plus revivre une telle catastrophe, le Département a engagé avec ses partenaires (commune, communauté de communes, État) une réflexion afin « de rendre moins vulnérable le collège » face aux débordements de la Kilienne* voisine, avec peut-être une élévation de la berge. Autre mesure qui interviendra rapidement : la protection contre les intrusions. Certes, il y a toujours « une petite appréhension au moindre orage », mais principal, équipe administrative, enseignants, élèves, parents sont heureux et fiers de se retrouver dans un collège... « plus beau qu'avant » pour reprendre la formule d'un de ces élèves rencontré au CDI.

* La Kilienne, rivière de 12 kilomètres de long, prend sa source à Saulty, arrose Pas-en-Artois où elle reçoit l'apport d'un affluent (le ruisseau de Beaucamp) et rejoint l'Authie à Thièvres.

■

Le mini festival Art'trans

Le club des jeunes les Lys à Ransart, village du canton d'Avesnes-le-Comte, a la bonne idée de lancer un événement « à la campagne » avec l'ambition de « mettre en lien » des artistes (musique, danse, arts plastiques, etc.) d'envergure régionale avec des artistes locaux du territoire de la Porte des Vallées. Des ateliers d'initiation, des restitutions d'ateliers, un concert, une exposition d'art contemporain sont au programme de ce premier Art'trans, le 19 novembre, soutenu par le Conseil départemental du Pas-de-Calais et la Communauté de communes de la Porte des Vallées.

Les ateliers d'initiation se tiendront dans la salle des associations : graffiti sur papier de 10 h à 12 h avec le plasticien lensois Sébastien Hamidèche ; voix, expression et chanson avec l'Arrageois Lou Ysar (Tekné) ; percussions, rythmes et chants d'Afrique de l'Ouest avec Sébastien Alberger de l'association Craktapo. Les réservations sont obligatoires : 2 €, 15 personnes par séance, gratuité pour les bénévoles.

Toujours le 19 novembre, dans la salle des fêtes, à partir de 19 h, auront lieu les restitutions d'ateliers : une exposition avec Sébastien Hamidèche, le photographe David Penez, le peintre Yosra Mojtahedi et des artistes plasticiens locaux ; puis le concert avec le groupe Ping the Server, Craktapo et le groupe Vous (Lou Ysar, Timothée Couteau et aLb). Entrée : 2 €.

Contact : 06 47 34 64 25

La Riencourtoise

Construite en 1954 par les habitants du village, la salle des fêtes de Riencourt-lès-Cagnicourt vient de bénéficier de travaux de réhabilitation. Sa mise aux normes a été accompagnée financièrement par le Département au titre du Fonds d'aménagement rural et de développement agricole (FARDA).



Photos Olivier Claye



L'économie sociale et solidaire rassemble les associations, coopératives, mutuelles, fondations, et les sociétés commerciales qui respectent plusieurs conditions : la recherche d'une utilité sociale, la limitation des écarts de salaire... Ensemble, ces entreprises présentent un visage atypique dans l'économie française dans leur fonctionnement interne et dans leur finalité : l'intérêt général.

L'économie

L'économie dans laquelle nous vivons est marchande. Avec ses qualités, ses défauts. On pourrait grosso-modo s'en contenter si, aujourd'hui, les disparités et les défaillances n'étaient pas si cruelles. Quand il n'y a plus de transports en commun aux environs, quand les magasins et les médecins désertent les villages, quand les finances se dérobent à l'achat d'un véhicule ou la construction d'un logement, la survie est dure. À ces manques, l'ESS apporte des solutions. Sous le nom compliqué d'« Économie sociale et solidaire », se développent en effet ici et là toutes les réponses aux besoins particuliers et locaux.

Joachim Lebrun est directeur adjoint du réseau régional Apes. Comprenez Acteurs pour une économie solidaire. Il aide les territoires à répondre à la pénurie, à la désertification. Il répète à l'envi : « Regroupez-vous et faites avec les autres » assurant qu'alors, les compétences seront démultipliées. « 1+1 = 3 » est sa formule préférée. « Ensemble, on trouve des solutions aux problèmes de tous les jours ».

Entraide et création

L'entraide est un des secrets de l'ESS : covoiturage, garde d'enfants à tour de rôle, achats groupés, mutualisation d'une machine à laver dans un immeuble, d'une tondeuse dans un quartier... sont autant d'exemples courants.

Quand elles comblent un manque sur le terrain, les activités créées remportent tous les succès. Dans le Ternois ou le Boulonnais, par exemple, des indépendants ont inventé des cabinets d'opticien mobile. Une réussite ! Satisfaire un besoin non-pourvu par le marché est un des quatre grands principes de l'ESS. Un autre des fondements est la « gouvernance démocratique ». Dans l'entreprise, une personne vaut une voix. Tout le

« Ici nous sommes au cœur de l'économie sociale et solidaire, pour travailler tous ensemble avec les mêmes valeurs » dit Pascal Deloo, président de l'association Access' Auto 62. Dans le garage solidaire de la rue d'Hesdin à Auchy-lès-Hesdin, l'ESS se niche sous les capots de voitures qui retrouvent une seconde vie et deviennent accessibles aux laissés-pour-compte.



Photo Chr. D.

monde est important. Impossible dès lors de délocaliser la société... « Si un salarié le refuse, on ne bouge pas ! » note Joachim Lebrun. « C'est en partie l'économie de l'avenir... ». La répartition des bénéfices est encore un principe essentiel. C'est la « lucrativité responsable ». Les ESS organisent les richesses en trois tiers : la réserve, le réinvestissement, la redistribution égale entre toutes les parties prenantes. Les salaires varient de 1 à 10 (contre 1 à 500 dans l'économie classique.) Révolution ? Oui. « C'est une capacité à faire de l'économie en réinterrogeant ce que nous avons appris. »

Tous gagnants

Il n'y a pas cependant d'opposition (ni de chiens de faïence) entre le système ESS et le système marchand. Le profit est réciproque. Quand une structure d'insertion construit un bâtiment, elle doit acheter des matériaux. Elle s'adresse donc au marché classique. En retour, des entreprises marchandes embauchent

plus facilement des ouvriers du bâtiment quand elles les ont vu (bien) travailler sur le chantier. Il n'est donc pas question de choisir l'une ou l'autre formule mais de trouver un bon équilibre entre les deux. Tout le monde est gagnant. Le nombre d'emplois créés actuellement par l'ESS augmente beaucoup plus vite que celui de l'économie classique « parce que les besoins sont plus forts, les inégalités sont croissantes ». L'ESS représente 10 % du PIB et plus de 11 % des emplois privés en France, plus que l'industrie automobile...

Passer de l'égo au Lego

Joachim Lebrun et ses collègues de l'Apes courent les écoles, les collèges, les universités et incitent les jeunes à « reprendre le pouvoir sur leur vie, leur quartier... » Ils leur proposent de ne plus subir le marché (ou le non-marché), d'être acteur, citoyen, d'approfondir l'échange de services, de « faire société en ne rejetant rien »... En une phrase, passer de l'égo au Lego.

Si on y réfléchit à deux fois, l'ESS a toujours été présente dans nos vies. Les bénévoles sportifs qui se lèvent le dimanche pour entraîner les enfants ; les parents qui accompagnent les petits lors de sorties de classe intègrent la philosophie. Que deviendrions-nous sans le Planning familial, les Restos du Cœur, Amnesty International, AFM-Téléthon ? « S'il n'y avait pas les associations, nous serions dans une problématique grave » ! Le mot « économie » dans l'ESS n'est donc pas toujours synonyme d'argent. C'est du lien social, de la capacité d'entreprendre. Cela, en France, on ne l'évalue pas.

*Joachim Lebrun accompagne également les collectivités pour les achats « responsables » et aide à la création de monnaies complémentaires.

• Contact :
Maison de l'économie solidaire,
235 bd Paul-Painlevé
59000 Lille. Tél. 03 20 30 98 25

« Le réflexe ESS »

« Je crois en l'ESS qui est d'abord et avant tout de l'économie. Je crois au capital humain » répète Michel Dagbert, président d'un Département qui peut se targuer d'être actif, réactif, impliqué, précurseur dans l'économie sociale et solidaire. Dès 2011, avec Jacques Napieraj, le Conseil général du Pas-de-Calais s'intéressait à cette « autre volonté d'entreprendre », un intérêt certain débouchant sur la création du conseil départemental de l'économie sociale et solidaire. « Installé » en janvier 2013 et réunissant associations, mutuelles, coopératives, le CDESS a déployé l'ambition au fil des projets et des objectifs d'attirer dans le giron de l'ESS les citoyens – « les Monsieur Jourdain qui font de l'ESS sans le savoir car elle est omniprésente dans notre vie quotidienne ! » -, les collectivités. Mal connue, très diverse, l'ESS est une « autre manière » de produire, d'éduquer, de se soigner, de se nourrir ; elle est très performante dans l'innovation sociale, l'économie verte.

En 2011, Jacques Napieraj déclarait : « Il y a un boulevard pour l'ESS ». Dans le Pas-de-Calais 3404 établissements l'ont emprunté, représentant 48 605 emplois soit 15,9 % de l'emploi privé. Pour le Département du Pas-de-Calais : « Plus qu'une compétence, l'ESS est un filigrane qui irrigue les politiques départementales. Notre institution poursuivra sa démarche d'accompagnement, de valorisation et de communication de l'ESS et de ses valeurs tant au sein du conseil départemental que vis-à-vis de nos partenaires » souligne Michel Dagbert. Le Département a confirmé le maintien du conseil départemental de l'ESS, son travail en séances plénières et en ateliers sera poursuivi, en organisant progressivement certaines de ses réunions dans les territoires. Pour susciter et faire vivre « le réflexe ESS ».

plus humaine

Par Marie-Pierre Griffon, Marie Perreau et Christian Defrance

Échanger. Des biens, des savoirs, des services. Tout est possible à la Maison des échanges de Bruay-la-Buissière. Ici, on n'achète pas; on échange, on donne, on valorise, on recycle. On se rencontre, dans un lieu dédié, au cœur d'un écoquartier. Depuis sa création en 2015 par des femmes engagées et passionnées, la Maison des échanges ne cesse d'attirer de nouveaux adhérents. Près de 136 familles la

font vivre aujourd'hui en contribuant sans cesse à la faire évoluer. À l'origine de la Maison des échanges, il y avait un SEL. Pas très loin du sel alimentaire qui servait à l'origine de monnaie d'échange, le SEL est un système d'échange local, comme il en existe un peu partout en France.

Le principe: échanger des produits ou des services au sein d'un groupe fermé, souvent indépendant.

En 2010, trois jeunes femmes lancent un SEL sur Bruay. Ophélie Langlais, l'une d'entre elles, veut aller plus loin: « À l'époque du SEL, nous touchions un seul type de public. Nous voulions élargir le système à d'autres personnes, notamment à ceux qui en avaient plus besoin. »

Du rêve à la réalité, il n'y a qu'un pas puisqu'en 2014, elle décide d'agir et de créer un lieu



Photos Jérôme Poutille

unique, la Maison des échanges, au cœur de l'écoquartier de Bruay-la-Buissière.

Appuyée et accompagnée par Artois comm. qui lui met à disposition un local, la Maison des échanges devient une association en juin 2015 et s'installe en septembre de la même année.

Dès le début, les adhérents répondent présent. Il y a ceux du précédent SEL mais pas que.

La plupart des familles du quartier s'inscrivent, ainsi que d'autres autour de Bruay et alentours.

Une Maison des échanges innovante et solidaire

Dans le Pas-de-Calais, la Maison des échanges est précurseur: il n'existait pas encore de lieu unique où pouvait se concrétiser ce système d'échanges.

Ce lieu participatif a su développer, depuis un an, divers projets. « La Maison pousse les gens à sortir de chez eux », explique Ophélie. « Les rencontres commencent par les échanges de biens, puis de savoirs, pour finir par les échanges de services qui demandent de franchir une étape supplémentaire ».

Les échanges se passent à la Maison, dans l'espace de vie sociale. Dans ce lieu de vie, de passage, sont organisés gratuitement des ateliers (le vendredi et le samedi), animés par Élodie, fervente adhérente depuis le SEL et salariée depuis mai 2016, ou par des adhérents qui veulent faire bénéficier d'autres adhérents de leurs savoirs.

De la cartomancie à comment faire des chignons, en passant par la récupération et la réutilisation d'objets ou de meubles, les ateliers valorisent la multi-

tude de savoirs des adhérents en favorisant les rencontres et la mixité des publics. « Les ateliers créent des liens entre les adhérents », explique Ophélie « liens qui ne se seraient pas créés sans la Maison, sans un lieu de rencontre. Ainsi, nous accueillons depuis peu, les résidents handicapés du foyer qui se situe près de la Maison. Ils participent désormais aux ateliers avec les adhérents. »

Pour rejoindre la Maison des échanges, il faut juste adhérer moyennant une infime participation. Seuls les noms, prénoms et numéros de téléphone sont demandés. Et ce que l'on peut apporter! Se développe alors un formidable réseau et plus encore.

Car adhérer, c'est valoriser ses savoirs, compétences, services et participer à un système de consommation différent où l'argent est remplacé par des ronds de carottes qui matérialisent le temps donné. Comme le précise Ophélie: « La Maison des échanges, c'est une philosophie de vie, une conviction personnelle que l'on peut changer le monde dans lequel on est en apportant à l'autre autre chose. »

• Pour rejoindre la Maison des échanges:

Maison du projet
93 rue Raoul-Briquet
62700 Bruay-la-Buissière
www.maisondesechanges.fr
maisondesechanges62@gmail.com

Horaires d'ouverture:
vendredi de 10 h à 12 h
et de 14 h à 17 h
le samedi de 10 h à 12 h
et de 14 h à 16 h
(selon les ateliers).



L'économie sociale et solidaire au cœur de la Maison des échanges

Inviter les adhérents à une autre façon de consommer, replacer l'homme au cœur des actions menées, privilégier la participation de tous dans les prises de décision, participer à la dynamisation d'un territoire: il n'y a aucun doute, la Maison des échanges s'inscrit pleinement dans l'ESS. Même plus, elle est présentée comme innovante socialement, une nouvelle caractéristique pour des structures ESS qui contribuent à la transformation, à l'évolution d'un territoire.

L'innovation sociale est une nouvelle idée, organisation, un nouveau service qui répond à des besoins sociaux nouveaux. Développer des projets d'innovation sociale doit favoriser la transformation durable d'un territoire via un processus de décision collective basé sur la coopération et la participation de tous.

Le Département du Pas-de-Calais participe à valoriser les structures ou les projets d'innovation sociale en les invitant à répondre à un Appel à manifestation d'initiative d'innovation sociale. Une occasion pour les structures retenues d'être reconnues et accompagnées (par la formation ou dans des cas spécifiques, financièrement).

Plus d'informations: www.pasdecalais.fr (espace grand projet ESS).

Salon international des métiers d'art

Offrir le beau à Bollaert

Par Christian Defrance

LENS • Faire coexister « excellence » et « populaire », telle est la belle ambition du Salon international des métiers d'art organisé les 18, 19 et 20 novembre à Lens, au stade Bollaert-Delelis, plus exactement dans ses salles « Prestige ». Deuxième édition d'un « événement d'exception qui souhaite rester accessible avec entrée gratuite » insiste Margherita Balzerani, directrice générale de l'Imap – Institut des métiers d'art et du patrimoine, réseau né en 2013* avec l'arrivée du Louvre-Lens, et qui fédère des professionnels de ce domaine, afin de créer des projets répondant à leurs intérêts et besoins particuliers. L'Imap modèle, cisèle ce salon qui a accueilli 20 000 visiteurs l'an dernier.

Métiers d'art ? Un secteur reconnu par la loi depuis 2014 : « relèvent des métiers d'art, les personnes physiques ainsi que les dirigeants sociaux des personnes morales qui exercent, à titre principal ou secondaire, une activité indépendante de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise de gestes et de techniques en vue du travail de la matière et nécessitant un apport artistique. Une section spécifique aux métiers d'art est créée au sein du répertoire des métiers ». La liste des métiers d'art est fixée par arrêté conjoint des ministres chargés de l'artisanat et de la culture, elle comporte 281 activités réparties dans 16 domaines. Héritage de savoir-faire élaborés au fil des siècles, patrimoine immatériel, les métiers d'art font partie de notre culture et constituent « un terreau bien vivant en perpétuelle évolution ».

Métiers de demain

Une quarantaine de métiers d'art seront « représentés » à Bollaert, 137 exposants au total, venus des Hauts-de-France pour une grande majorité, puis des quatre coins du pays sans oublier les voisins européens (11 exposants étrangers). « Nous voulons montrer la pluralité d'un secteur tellement riche, souligne Margherita Balzerani, mais aussi provoquer des réactions d'étonnement ». Aux côtés de l'ébéniste d'art, du tailleur de pierre, du souffleur de verre, du coutelier, etc., le public découvrira un maître filigraniste, un taxidermiste, un restaurateur de voitures anciennes, un créateur de géants portés, un facteur d'orgue mécanique, un maître pétrificateur (le seul en France) qui transforme l'eau en pierre ! Séduire, étonner, et « susciter des vocations » ajoute la directrice générale car il faut assurer la relève, favoriser la transmission. Métiers manuels et métiers artistiques, métiers d'hier et d'aujourd'hui, les « métiers d'art sont sur-



tout des métiers de demain qui ont besoin d'être valorisés, les néo-artistes mariant désormais le savoir-faire ancien ou rare avec le numérique ». Les professionnels des métiers d'art - « ce ne sont pas des artisans, ni des artistes, ni des designers mais tout cela à la fois » - se distinguent donc par plusieurs critères : la maîtrise d'un métier dans sa globalité, la transformation de la matière, la fabrication en pièce unique ou série limitée. Ils occuperont les trois étages des « salons » de Bollaert, cinq mille mètres carrés pour « offrir le beau ». Matière brute et transformation au premier, matière à objet et décoration d'intérieur au deuxième, « habiller le corps » au troisième « avec une créatrice de dentelle pour homme ». Si les exposants « doivent vendre » naturellement, ils ont avant tout l'intention de se montrer et de démontrer... 56 sur 137 feront « de la démo ».

L'objectif prioritaire du salon est bien d'amener le grand public à franchir le seuil d'un univers qui peut lui paraître étranger, l'Imap soignant en parallèle l'image du territoire auprès des exposants. « C'est l'expérience de découvrir le Louvre Lens, grande preuve d'audace ; de découvrir le Pas-de-Calais qui mérite le beau, l'excellence » souligne Margherita Balzerani. Enfin, les organisateurs espèrent que le salon incitera les professionnels des métiers d'art non pas à croiser le fer mais à croiser leurs savoir-faire.

• Contact : <http://salon-international-metiers-art.com>

Le salon des métiers d'art est aussi une fenêtre ouverte sur les entreprises EPV : le label Entreprise du patrimoine vivant récompensant les entreprises françaises ayant un savoir-faire rare, renommé ou ancestral dans le domaine de l'artisanat et de l'industrie. Elles sont solidement implantées dans une région, participent à la vie de ce territoire et à l'emploi local. Il y a actuellement 32 EPV dans le Nord et le Pas-de-Calais ; 13 ont été créées avant 1900 – la plus ancienne est la Distillerie Persyn à Houlle (1812). Ces EPV représentent 1593 emplois et un chiffre d'affaires cumulé de 167 millions d'euros.

Les métiers du salon 2016

Ébéniste d'art, sculpteur céramique, restaurateur de tableaux, restaurateur mobilier canné, designer textile, céramiste, tourneur bois, ciseleur, sculpteur, verrier, tailleur de pierre, mosaïste, ferronnier d'art, impression d'art, mouleur d'art, fresquiste, luthier guitare, créateur de géants portés, facteur d'orgue mécanique, restaurateur voitures anciennes, souffleur de verre, graveur, ferronnier, bronzier d'art, horlogerie monumentale, décorateur sur porcelaine, créateur de luminaires, horloger restaurateur, créateur de laques, parqueterie, cartoniste, sérigraphe, coutelier, créatrice de broderie, éventailiste, maître joaillier, maroquinier, sellier, créateur de bijoux contemporains, gainier, maître filigraniste, créatrice de vêtements sur mesure, etc.

- L'Imap structure sa programmation événementielle sur deux rendez-vous majeurs : les Journées européennes des métiers d'art en avril et le Salon international des métiers d'art de Lens.

• www.imap-institut.com

* Les organismes créateurs de l'Imap sont le musée du Louvre-Lens, la Région, la CALL - Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, la chambre de métiers et de l'artisanat de région, la chambre de commerce et d'industrie de région.

L'autre musique du métal

Par Chr. D.

ARRAS • Thomas Formont participera pour la première fois au Salon international des métiers d'art. Simple visiteur l'an dernier, il avait apprécié l'excellence et la convivialité du rendez-vous lensois. Installé depuis 2014 à la Citadelle d'Arras du côté des anciennes écuries, dans un bâtiment que lui loue la Communauté urbaine d'Arras, Thomas avoue tout de go qu'il n'est pas « conventionnel » et très autodidacte.



Photos Jérôme Pouille

Si son atelier est dédié à la métallerie-serrurerie-ferronnerie, il se déclare « serrurier » en faisant référence à la définition originelle du métier : transformation des métaux (le fer notamment) en objets domestiques, culturels et autres... « *Je me considère vraiment comme un artisan mais avec de plus en plus une approche artistique* ». C'est vrai, son parcours n'est pas conventionnel. Une formation commerciale dans l'Orléanais, un détour par l'agriculture bio, des voyages et beaucoup de petits boulots manuels. « *J'avais*

un grand-père ébéniste, j'ai bossé dans la menuiserie, la maçonnerie mais le métal m'attirait et plus je le travaillais plus ça me bottait! » Après une formation en métallerie-ferronnerie, Thomas a rapidement monté sa structure, en Bretagne, à Rennes. Meubles en bois et acier, bibliothèques sur mesure... « *Ma compagnie étant d'Arras, nous avons déménagé et j'ai saisi l'opportunité de ce grand espace de 360 mètres carrés à la Citadelle, explique le serrurier. J'ai investi dans du matériel, forge, cisaille, plieuse et j'ai pu lan-*

cer mon activité de fabrication d'ouvrages métalliques ». Escaliers, serres, vérandas, chantiers de restauration du patrimoine, « Métallerie Création » a pris son envol, forgeant sa clientèle chez les architectes, les promoteurs immobiliers mais aussi les particuliers. « *Tout est fabriqué dans l'atelier, je suis très exigeant sur la finition* ». L'ameublement design est la ligne qui donne de l'éclat à sa carte de visite. Thomas montre avec fierté son bureau en Marmoléum – revêtement de haute qualité –, avec une touche de

laiton et des « *volutes forgées à chaud* ». Plus de 200 heures de boulot! Technique traditionnelle et design « hyper moderne », logiciel de modélisation et forge à charbon. Sa « *jardithèque* » à la fois jardinière et bibliothèque connaît un réel succès. Le serrurier donne de la finesse, de l'élégance à une matière froide, coupante, lourde. « *L'acier c'est très long à travailler mais c'est passionnant* » ajoute Thomas Formont qui compte sur le Salon des métiers d'art pour « *communiquer et prendre la température* ». Température d'un secteur

qui a encore besoin de redorer son blason. Thomas Formont est optimiste, il a recruté deux salariés en CDI : l'un a quitté le Var pour venir battre le fer pendant qu'il est chaud à Arras, l'autre a laissé tomber son job dans un bureau d'études de l'industrie automobile en région parisienne pour venir mettre l'acier au service de la beauté de l'objet.

◦ **Contact :**
L'Atelier, Thomas Formont, Citadelle d'Arras 1 bis rue Sainte-Claire – 06 66 92 32 55.
www.atelier-thomasformont.fr

Défi Internet, 18^e édition : inscriptions en ligne ouvertes !

Cette année encore, le Défi Internet 62 attend les élèves de CM1, CM2, 6^e, SEGPA et ULIS du Pas-de-Calais. À vos souris ! Monsieur Mystère sera de retour le 28 novembre pour la 1^{re} série des fameuses énigmes. En attendant, les inscriptions sont possibles depuis le 7 novembre, n'attendez plus ! Cette « chasse aux énigmes » entraîne les enfants sur les traces de Monsieur Mystère, infatigable personnage qui leur propose de résoudre des énigmes relatives au patrimoine de notre département. Trois séries de cinq questions et une épreuve subsidiaire permettent de départager les classes. Les questions sont pensées pour amener les enfants à mettre en œuvre une multitude de stratégies de recherche. Elles sont pour la plupart inscrites dans l'actualité de notre département ou évoquent quelques événements importants de son histoire sans oublier la géographie ; la littérature, les arts, le sport. Les élèves pourront au cours de ces épreuves valider de nombreuses compétences du B2I.

Depuis 1998, le Conseil départemental du Pas-de-Calais accompagne ce concours mené dans les écoles primaires et les collèges du département en partenariat avec l'Éducation nationale et le réseau CANOPE. L'an dernier, près de 4 000 enfants l'ont suivi dans sa quête pour sa 17^e édition.

À la fois travail de classe et jeu collectif, ludique et pédagogique, le Défi Internet offre une récompense aux classes gagnantes.

Infos et inscriptions en ligne pendant toute la durée du concours sur www.defi-internet62.net

Inondations : les jours d'après

Dans le cadre d'un jeudi du conseil départemental dédié aux conséquences des inondations de juin dernier, Michel Dagbert, président du Département est allé à la rencontre de communes qui ont eu à souffrir de cet épisode climatique exceptionnel. Un jeudi sur le terrain et dix heures de visites et de rencontres avec des équipes municipales, des agriculteurs, des habitants, et des agents du Département impactés, eux aussi, par cette catastrophe naturelle.

À Liévin, Souchez, Ruitz et Bajus (le matin), Avesnes-le-Comte, Beaudricourt et Thièvres (l'après-midi), Michel Dagbert a tenu d'abord à souligner l'excellente collaboration qui avait prévalu à cette occasion entre les services du Département et les mairies. Un exemple avec la mise en œuvre des déviations : « *la territorialisation de nos services, leur présence sur l'ensemble des territoires du Pas-de-Calais - certains nous le reprochent - nous permettent de faire face à ce type d'aléa. Nous sommes présents à vos côtés. Nos chefs de secteurs, nos agents des CER peuvent dialoguer et échanger avec vous pour trouver des solutions pertinentes qui garantissent tout à la fois*

l'accessibilité mais aussi et surtout la sécurité. Cela n'a pas de prix et cela s'appelle la proximité. »

Proximité toujours et aussi solidarité territoriale quand il est question des 2,4 millions d'euros que le Département a décidé d'inscrire à son budget supplémentaire pour réparer les routes, les collèges et soutenir les communes sinistrées. À Thièvres dans l'Arrageois, cette aide d'urgence permet à ce petit village de 120 habitants d'amortir le coût des travaux occasionnés par l'inondation du 7 juin. 15 000 euros qui représentent une véritable bouffée d'oxygène pour Chantal Dufresne, maire de la commune : « *Nous sommes dans une cuvette et notre village est traversé par deux rivières. L'eau a emporté une partie des trottoirs et de la chaussée. Elle a même inondé la mairie!* » Soulignant que le concours exceptionnel du Département venait en complément des aides classiques à la voirie communale, le Président Dagbert a rappelé également l'engagement du Département en faveur de la ruralité. 40 millions d'euros consacrés, d'ici la fin du mandat, à la ruralité et aux projets communaux. De quoi donner bien des idées et faire naître bien des projets chez les équipes municipales rencontrées le 20 octobre !

Faire face avec responsabilité

Notre groupe tient à saluer l'action de ceux qui font preuve de responsabilité pour trouver une solution pérenne à la crise migratoire qui touche le Calais. La population a déjà connu des démantèlements sur-médiatisés qui n'ont au final absolument rien réglé ; Cela n'est plus tenable. Il convient d'agir autrement, sans démagogie ni manipulation politique, comme nous pouvons le voir dans certaines communes ou les réseaux sociaux.

Être responsable c'est d'abord arrêter de faire l'amalgame entre réfugiés, qui fuient les atrocités de la guerre, et les migrants économiques. Jamais il n'y a eu autant de reconduites à la frontière pour ceux qui ne relèvent pas du droit d'asile ; 1440 depuis Calais cette année.

Être responsable c'est répartir les réfugiés sur l'en-

semble du territoire national, avec une prise en charge temporaire, pour éviter la reconstitution des camps sauvages. Répartir 9000 réfugiés dans un pays qui compte 36000 communes doit être réalisable. Être responsable c'est trouver des solutions pour ces enfants comme la loi, les traités internationaux et plus simplement l'humanité nous conduisent à le faire.

Toutes ces solutions passent enfin par un dialogue ferme avec l'Angleterre et une action à l'échelle européenne.

Bien évidemment la situation n'est simple pour personne et les craintes de la population sont légitimes. Mais ce n'est pas en mettant continuellement de l'huile sur le feu et en laissant croire que les solutions simplistes de la guerre 14 sont possibles, que nous apporterons de véritables réponses.

Parallèlement à tout cela, le Conseil Départemental a voté une multitude de mesures lors de la séance plénière de fin septembre, pour accompagner les « proches aidants » qui s'occupent d'un conjoint malade ou vieillissant, pour aider les familles face aux difficultés de logement, pour mieux sécuriser les collèges, pour les constructions d'équipements sportifs, pour l'activité des entreprises et donc l'emploi, pour les projets des territoires ruraux...

Loin de l'agitation organisée et du tapage médiatique nous continuons d'agir pour le Pas-de-Calais et sa population. C'est aussi faire preuve de responsabilité.

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Le Gouvernement continue d'asphyxier le Pas-de-Calais

Le Projet de Loi de Finances (PLF), qui établit le budget annuel de la France, prévoit pour 2017 une nouvelle baisse de deux dotations de compensation de l'Etat attribuées aux Départements. En clair, le Gouvernement supprimera 397 millions d'euros de recettes supplémentaires l'année prochaine, et met les Départements devant le fait accompli.

Pour les Présidents des Départements de France, il s'agit d'un « scandaleux hold-up ». Le Gouvernement continue l'asphyxie des Départements.

Cette baisse en catimini des recettes s'ajoute à de nouvelles dépenses obligatoires. Le Gouvernement décide et les Départements paient la facture: augmentation du point des fonctionnaires, du RSA de 10%... Dans le même temps, le Gouvernement ne compense toujours pas le reste à charge des dépenses du RSA, qui gonflent depuis plusieurs années.

Les conséquences pour le Pas-de-Calais sont graves. La majorité ne fait pas les économies nécessaires. Tout cela nous amène à vivre sur nos réserves et à les épuiser.

L'augmentation en 2016 du taux de la taxe foncière de 9,9% (pour laquelle notre groupe s'est opposé) a ramené 24,8M€ au Département. Néanmoins, la baisse des dotations de l'Etat proposée dans le Projet de Loi de Finances 2017 vient

sacrifier la moitié de l'effort fiscal exigé par la majorité socialiste et communiste, soit 12M€. Le Gouvernement reporte l'impopularité fiscale sur les Départements et les communes.

L'impôt et l'endettement ne sont pas des solutions pérennes. Pour le Groupe Union Action 62, ce « hold-up » est inacceptable. Nous avons sensibilisé les Députés et Sénateurs du Pas-de-Calais aux difficultés de notre Département et aux conséquences de ce PLF 2017 pour notre institution, chef de file des solidarités.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

Matraquage fiscal et migrants clandestins

Le Pas de Calais figure parmi les départements les plus en difficulté avec de nombreux indicateurs particulièrement préoccupants. La majorité PS-PC a beau recourir au Samu social, elle n'arrive pas à endiguer le développement croissant et continu de la pauvreté, de la précarité, de la misère galopante. C'est l'accroissement de la détresse sociale avec aucun projet d'avenir pour la stopper.

La hausse de 11% de la taxe foncière et des taux plafonds pour la taxe d'électricité et les DMTO aggravent tout. Peut-on encore vivre avec un RSA à 458 euros, avec moins de 354 euros pour beaucoup d'agriculteurs. Quant aux clandestins, ils seront hébergés au CAO de Croisilles et bénéficieront d'une prise en charge à la hauteur de 25 euros par jour soit 750 euros par mois. A cela s'ajoute les 8 millions d'euros dépensés pour la jungle de Calais. Le contribuable n'a pas eu son mot à dire. Pensons aux nôtres avant les autres.

José EVRARD
Président du groupe Front National

Ceci n'est pas une blague « Carambar » hélas !

Combien coûte à notre pays l'évasion fiscale chaque année ?

Près de 80 milliards d'Euros d'après Bernard Cazeneuve, alors ministre du Budget

A titre de comparaisons le déficit de la Sécurité sociale est de 13 milliards d'euros et celui de l'Etat de 85 milliards.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Semaine de la réduction des déchets

Un lombricompost collectif, oui c'est possible !

Par Marie Perreau

ARRAS • Il existe un îlot en plein cœur de la ville : l'îlot Bon Secours, une résidence intergénérationnelle unique en France où cohabitent couples avec ou sans enfants, familles monoparentales, personnes âgées, crèche d'entreprise et onze personnes trisomiques. Dans ce lieu de vie, exemple de mixité sociale, l'association Down Up mène de nombreux projets pour favoriser le vivre ensemble et faire en sorte que chacun puisse s'épanouir en parfaite autonomie.

Elle a notamment initié, il y a 4 ans maintenant, un lombricompost collectif, qui au-delà de son action en faveur de l'environnement est un véritable vecteur de lien social.

Le lombricompost c'est quoi ? C'est un fertilisant organique 100 % naturel, 7 fois plus riche qu'un compost classique. Il est issu de la

transformation de déchets de table (épluchures, marc de café, papier carton...) par des vers de fumier. Les déchets fermentescibles sont collectés, triés puis déversés dans des composteurs.

Une trentaine de partenaires participent à ce tri et à la valorisation de ces déchets : résidents de l'îlot, restaurateurs et entreprises lo-

cales. L'opération permet l'obtention d'un fertilisant performant. Les poubelles sont ainsi soulagées de près de 30 % de leur poids. Et pour boucler la chaîne, dans un principe complet d'économie circulaire, les participants qui le souhaitent reçoivent du thé de vers (liquide issu de la décomposition) et du compost. Le reste est donné



Photos Jérôme Poutille

à une association de jardiniers qui, avec le compost, cultivent des légumes redonnés à l'association. Down Up fait appel à des services civiques pour ses activités, et notamment le lombricompost.

Marie, 19 ans, participe à l'entretien de ce dernier, au même titre que les 23 services civiques passés par l'association depuis quelques années. Elle récupère l'ensemble des déchets des résidents (via des bio seaux) pour alimenter le compost. Elle veille ainsi à ce que la décomposition se fasse dans les meilleures conditions (température et humidité).

En une année, près de 1,5 tonne de déchets a été collectée ; 1 tonne de déchets donne 100 kg de compost. Développer un lombricompost collectif et constater le résultat

concluant a donné l'envie à l'association de poursuivre dans cette voie et de mener d'autres projets durables.

Ainsi, elle propose à ses résidents le recyclage ciblé de plusieurs déchets comme les bouchons plastiques, de liège, les piles ou les languettes de canettes pour la fabrication de bijoux lors d'ateliers proposés aux résidents.

Et parce que le terreau obtenu fait germer d'autres projets, Down up envisage l'arrivée d'une personne en insertion professionnelle pour gérer le lombricompost et devenir l'ambassadeur durable au sein de la résidence et au-delà. ■

Les conseils de Down up : le compost, un cadeau pour vos plantes

Fertilisants organiques, le compost et le thé de vers apportent à vos plantes d'intérieur les éléments nutritifs qui leur sont nécessaires. Disposez une petite motte de compost au pied de la plante, lors de l'arrosage, les principes nutritifs seront diffusés. À renouveler chaque mois et à utiliser toute l'année.

Le thé de vers, quant à lui, est à diluer : un volume de thé de vers et 9 volumes d'eau, à verser sur la terre des plantes. Une utilisation par semaine toute l'année. Si vous souhaitez participer à la collecte de languettes de canettes (en aluminium), n'hésitez pas à contacter l'association Down up.

• Plus d'informations :

Îlot Bon Secours 12, rue Paul Adam, entrée B - Arras

03 21 48 61 14

downup@down-up.fr / www.down-up.fr



Down up, une passerelle vers l'autonomie



Down Up est une association née il y a une trentaine d'années et animée par des parents dont les enfants sont porteurs d'une déficience intellectuelle (trisomie 21 pour la plupart).

En communiquant ses connaissances et son expérience, Down Up agit pour la reconnaissance de chaque individu, avec l'ambition de voir s'appliquer et évoluer les droits des personnes en déficience intellectuelle.

Down Up mène des projets et des actions qui permettent l'inclusion dans le milieu ordinaire à chaque étape de la vie (prise en charge précoce, scolarisation, formation préprofessionnelle,

travail, vie sociale et logement), en prenant en compte la singularité de la personne et le respect de ses choix. Comme l'explique Emmanuel Laloux, président de l'association : « C'est la manière dont on regarde la personne qui fait ce qu'elle devient. Notre but est de l'amener vers l'autonomie et l'autodétermination : qu'elle puisse choisir et agir par elle-même. »

140 membres adhèrent à l'association dont 32 personnes trisomiques. Down Up espère atteindre les 200 membres pour que leur association soit reconnue d'utilité publique.



Hockey sur gazon

« Le sport "huppé" devenu populaire »

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • Julien Buquet, 33 ans, rigole. « C'est un sport hyper obscur ! » Le hockey sur gazon « pas du tout médiatisé en France » l'a harponné quand il était enfant. Fasciné par le fair-play du jeu et « le contact social », il admet : « Si j'avais pu en faire mon métier, je l'aurais fait ! » Gardien de l'équipe arrageoise depuis 16 ans, il a trouvé au sein du club « une seconde famille ».

À défaut d'être hockeyeur professionnel, Julien Buquet est infirmier aux urgences. Un métier tout aussi sportif, à l'implication totale et aux fortes relations humaines. Son grand frère a découvert le hockey en initiation à l'école. Quand Julien est allé le voir jouer, il a été séduit. « Ce qui m'a le plus plu est le solide esprit de famille. C'est quelque chose que j'adore ! » Dans son témoignage, les mots « respect », « engagement », « pédagogie », prennent toute la place. Pas question dans le hockey sur gazon de « n'en faire qu'à sa tête ». Il explique : « On dépend des autres, on s'engage à jouer, à respecter les entraînements... » Bel exemple pour les enfants, filles et garçons. Si les jeunes veulent grandir dans la considération et l'attention, l'esprit d'équipe et la beauté du geste, le hockey sur gazon leur plaira. « Ils créeront des liens, ils rencontreront des copains pour la vie. S'ils ont envie de faire partie de l'aventure d'un club qui a bientôt cent ans, ils sont les bienvenus. » À l'heure de la progression de la médiocrité, il faut croire que les petits Arrageois résistent. Depuis trois ans, la section hockey sur gazon du Racing club d'Arras a vu se créer trois nouvelles équipes « jeunes » ! Le nombre des licenciés s'est développé de façon enviable ; il a grimpé de 54 à 92. « Concernant le coaching pour enfants, le club a engagé un employé afin d'être toujours plus présent. »

L'esprit britannique

Le club d'Arras date de 1928. C'est un des plus vieux clubs sportifs de la ville et des Hauts-de-France. Il existe une petite dizaine de sections dans le Pas-de-Calais, de Mazingarbe à Desvres, de Fruges à Vimy. La plupart ne sont que des structures pour jeunes. Les sportifs arrageois jouent en Nationale 3 et, pour les rencontres, se déplacent dans toute la région. « Cela impose des heures de route tous les quinze jours » pourtant (quitte à sacrifier au cliché) quand on aime, on ne compte pas. Le plaisir du fair-play est si fondamental au hockey sur gazon qu'il compense les difficultés. « Il n'y a pas de sales

coups. Le sport est d'origine britannique... Il en a gardé l'esprit et les traditions. » Les mots d'ordre sont loyauté et droiture. « À l'engagement, cite Julien, on donne la balle à l'adversaire ».

Le sport « huppé » qui « s'ouvre »

L'exercice est comparable au football. Deux équipes de onze joueurs sur un terrain engazonné. Cependant, pour marquer un point, les joueurs doivent envoyer la balle derrière les poteaux de but à partir d'une zone bien définie, appelée cercle d'envoi. Les pieds sont interdits, sauf ceux du gardien. On ne joue qu'avec un

seul côté de la crosse. S'il n'y a pas de contacts physiques « on ne va pas se mentir, la balle fait mal ». Le match dure quatre fois 17,30 mn. « Les règles sont assez complexes mais en constante évolution pour que le sport soit plus attractif, plus visuel, plus spectaculaire. »

Le hockey a longtemps été « un sport huppé. Mais maintenant, il s'ouvre ! » note Julien en soulignant que la licence demeure « assez chère : 145 € par an, dont 80 € partent à la fédé ». Le matériel est aussi onéreux. La section arrageoise en prête, bien sûr, aux débutants et en offre une partie. Un partenariat est conduit avec un magasin spécialisé dans le Nord. Le seul de France. Alors que le Sud-

Ouest est complètement dépourvu de clubs, « notre région est bien représentée ». Sans doute la proximité du Royaume-Uni où la discipline est née ; des Pays-Bas dont il est devenu l'apanage (y compris en salle puisque le pays domine le classement mondial chez les femmes) ; de la Belgique qui est allée en finale à Rio. « En France, on en est loin ! rit Julien Buquet, même si les athlètes français ont été proches de se qualifier. » Il faut dire que ce pays compte un peu moins de 10 000 licenciés. À des années-lumière du hand (500 000 licenciés) ou du foot (1,5 million). Une grande famille, on vous dit !



Annoncer un événement,
proposer un reportage...
une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

Cécifoot à l'AS Violaines

Une autre « vision » du foot

Par Magali Crombez

VIOLAINES • En 2014, le club de la ville s'est investi dans ce sport trop peu connu du grand public, le cécifoot. Il consiste en la pratique du football par des non-voyants ou très malvoyants de manière encadrée et adaptée au handicap. Grâce à Michael Derensy, initiateur du projet et entraîneur au grand cœur, et à ses collaborateurs, jouer au foot sans voir est loin d'être impossible.

Le cécifoot se pratique sur un terrain fermé et réduit de 40 m x 20 m. Ce sont des matchs de 5 contre 5 (4 non ou malvoyants + 1 gardien, qui lui voit) qui durent 2 x 25 minutes. Le jeu demande évidemment quelques petites adaptations au niveau de l'équipement : il faut tout d'abord un ballon spécial qui contient un élément sonore (des clochettes) à l'intérieur. Ensuite, chaque joueur doit porter un masque avec des patchs oculaires de manière à mettre malvoyants et non-voyants sur un même pied d'égalité, car même une ombre pourrait influencer le joueur et donc fausser le jeu... Les footballeurs sont épaulés par l'entraîneur en partie centrale, le gardien qui guide la partie défensive, et un troisième éducateur qui oriente le joueur sur la partie offensive. Ces trois « guides » font partie intégrante de l'équipe dans le sens où le joueur reconnaît leur voix et pas celles des guides adverses. L'ouïe, nettement plus développée chez eux, est indispensable pour reconnaître ses propres coéquipiers et guides. Chaque indication se doit d'être claire et composée uniquement de mots-clefs, tels que « revenir axe, tire, x mètres ». Pour autant, la règle stipule que chaque joueur qui se déplace doit se signaler auprès des autres par le simple mot « voy ». Cela permet à celui qui détient le ballon de savoir qu'il est suivi par l'adversaire et ainsi d'évaluer à quelle distance il se trouve afin d'éviter les chocs.

Une équipe soudée, des éducateurs concernés

L'équipe de Michael Derensy est composée à l'heure actuelle de 6 joueurs locaux et 2 joueurs de Clermont-Ferrand qui rejoignent le groupe lors des matchs. Ils ont entre 18 et 34 ans et n'ont pas tous la même histoire. Pour autant, il en résulte le même problème pour ces jeunes qui aiment tant le sport. M. Derensy ne connaît personne dans son entourage qui soit concerné par ce handicap, et pourtant, il a décidé en 2014 de faire son possible pour rendre ce sport accessible aux jeunes déficients visuels qui le souhaitent. Il va même jusqu'à récupérer les jeunes à la gare! « Le lien social, c'est très important pour eux. Il sert à lutter contre l'exclusion, les intégrer dans un groupe et sensibiliser les gens au handicap » souligne M. Derensy. Mission compliquée pour cet ancien éducateur de joueurs valides, mais mission réussie! Patience et détermination lui ont permis de trouver des solutions adaptées. Le Compo club de Violaines par exemple, l'un des partenaires indispensables, offre à l'équipe le temps nécessaire aux 2 entraînements par semaine sur ses propres terrains synthétiques « gratuitement ». Sans cela, il serait impossible de boucler un budget déjà très serré car malgré quelques subventions, opérations de financement participatif et licences, le club a des besoins particuliers plus chers que les autres. L'équipe participe au championnat de France ainsi qu'à la coupe de France, qui se jouent souvent loin de la région et les déplacements sont forcément à la charge du club. L'équipe réalise



La team cécifoot de l'AS Violaines est parrainée par Eric Sikora.

Photos Jérôme Pouille

également des sensibilisations auprès de clubs, d'associations ou d'écoles afin de promouvoir le cécifoot, moyennant une petite participation. Mais l'ambition de M. Derensy ne s'arrête pas là: « L'objectif serait d'ouvrir une école de foot. Il faut préparer la relève. Mais il est aujourd'hui très difficile de recenser les personnes qui ont un handicap visuel et il faut un minimum de joueurs pour pouvoir créer cette école. Il n'y a pas de limite d'âge, tout le monde est le bienvenue, même des guides valides ». L'appel est

lancé et il n'y a pas à hésiter un seul instant! Marquer un but provoque une véritable exaltation pour eux... mais aussi pour ceux qui les regardent, tous fièrement. Un bel esprit d'équipe, de cohésion et de solidarité entre ces joueurs, attitude que l'on aimerait parfois retrouver davantage chez les footballeurs visuellement aptes.

• Contact :

Michael Derensy - Tél. 06 63 12 84 77

Facebook : teamcecifootasviolaines



Pas-de-Calais

Le Département Sport & Loisirs

ADOPTER UN SPORT !

Inscris-toi dans un club !

PASDECALAIS.FR

Le théâtre de Béthune, inconnu à cette adresse

Par Marie-Pierre Griffon

Si vous avez lu « Inconnu à cette adresse », vous ne l'avez sûrement pas oublié. Cette œuvre, sobre et efficace, écrite par l'Américaine Kathrine Kressmann Taylor a, dès sa sortie (en 1938), été considérée comme un chef-d'œuvre.

En dix-neuf petites lettres échangées entre deux amis, elle décode le mécanisme de la montée du nazisme en Allemagne, elle traduit la fascination qu'Hitler a exercé sur les démocrates naïfs et craintifs, elle raconte la soumission inconditionnelle à l'autorité établie. Max et Martin sont amis et marchands de tableaux en Californie. En 1932, l'année des accords de Munich, Martin décide de retourner dans son pays d'origine, l'Allemagne, tandis que Max, juif américain, reste aux États-Unis. Ils décident de s'écrire régulièrement pour garder la chaleur de leur bonne entente...

Dans un format très court (une heure), l'histoire embarque le public dans une tragédie humaine. Elle éclaire l'histoire et met le doigt sur la fragilité de l'âme. Adaptée pour le théâtre, la nouvelle est représentée régulièrement sur les scènes du monde depuis plus de 10 ans. C'est dire.

Cette version, transposée par Michèle Lévy-Bram et mise en scène par Delphine de Malherbe, a été récompensée aux Globes de Cristal 2013 Meilleure pièce de théâtre de l'année. Elle a également, triomphé au Festival d'Avignon en 2013 et 2014. Elle vient d'achever trois saisons triomphales qui ont été portées successivement par une vingtaine de duos prestigieux (Thierry Lhermitte et Patrick Timsit; Richard Berry et Franck Dubosc; Stéphane Guillon et Gaspard Proust...). La scène du théâtre de Béthune verra Francis Lalanne (issu, on ne le sait pas assez, du Conservatoire d'art dramatique de Marseille) et Dominique Pinon qui, pour un temps, a posé sur le côté son étiquette de personnage atypique et décalé.

• Informations :

Mardi 6 décembre, 20 h 30, boulevard Victor-Hugo, Béthune. Infoline : 03 21 64 37 37



Photo D. R.

Muzzix

Se faire masser à petits bruits

Par M.-P. G.

On n'entend rien mais on entend tout. Un casque anti-bruit vissé sur les oreilles, un masque occultant sur les yeux... le concert va commencer. Ayez confiance, même si vous êtes allongé sur une planche de bois et entouré d'un musicien qui assiege votre couchette avec des tuyaux, peignes, pinceaux... et une coquille Saint-Jacques. Étonnant ? Oui. Les professionnels du groupe Muzzix créent des concerts avec des objets quotidiens et les donnent à écouter à travers le corps. Les os, le crâne, les muscles et les entrailles conduisent les sons. Ce sont des massages sonores.

On sort du mini-concert un peu éberlué. Agréablement éberlué. L'expérience, inédite, « propose une autre forme d'écoute ». Ce sont les mots de Yanik Miossec, membre de la direction du groupe Muzzix. Il regrette : « On n'apprend pas à écouter. On devrait. Surtout en ce moment, alors que nous sommes trop sollicités. » Les musiciens font œuvre de pédagogie. Ils réapprennent au public l'attention aux sons insignifiants qui nous entourent « et qui peuvent être très agréables. »

Expérience relaxante

Les musiciens sculptent le silence. Jouent des surfaces réfléchissantes et s'amuse avec tout. « Chaque objet est extrêmement riche d'un point de vue acoustique... » Séduits par la musique expérimentale contemporaine de Thierry Madiot, l'inventeur des massages sonores, Yanik Miossec et le collectif Muzzix ne cessent d'inventer de nouvelles formes d'écoute. À travers des coussins d'eau, au bout de tuyaux fichés d'entonnoirs, ou au plus près des oreilles. Les expériences acous-



À la piscine Aquatis de Vitry-en-Artois, à la Fabrique théâtrale de Culture commune, au Métaphone d'Oignies... le public se laisse bercer par les massages sonores de Muzzix.

Photo © Muzzix

tiques stimulent l'imagination. On s'en relève en ayant l'impression d'avoir voyagé dans son enfance, dans l'espace, dans la forêt... Chacun

y va de sa propre histoire. Chacun, surtout, est relaxé.

• Rens. 09 50 91 01 72

Entre délicatesse et vacherie

OPJ Cyganek et Julie Poulain à Calais

Par M.-P. G.

OPJ Cyganek et Julie Poulain se mitraillent de Flamby, s'empêchent de parler, écrasent des ballons entre leurs deux corps, dévissent le tabouret de l'autre... Rigolo? Pas tant que ça...

Les jeunes artistes, invités par la nouvelle école d'Art du Calaisis « *Le Concept* », travaillent sur la représentation du duo dans le champ de l'art. L'un face à l'autre, les deux, face au public. Performance après performance, ils s'attachent à la relation qui se tisse au sein d'un couple. De la première rencontre jusqu'à la fin de l'histoire, hasardeuse, en passant par toutes les luttes de pouvoir. Être ensemble est un désir, mais l'affirmation de l'individualité, une nécessité. « *Ça commence parfois comme une farce, ça se termine par un piège... Il y a de la délicatesse mais aussi de la vacherie* » décrit Julie Poulain. Les performances sont tragi-comiques, parfois grinçantes, glaçantes, d'autant que le public cautionne la scène par sa présence. Quand l'histoire tourne aigre, « *les spectateurs ne savent pas comment réagir* », poursuit l'artiste. « *À la fois on sourit, à la fois on a peur* ». Le spectacle est inconfortable et la tension s'installe. « *L'œuvre est ce que les gens ressentent au fond d'eux-mêmes* ».

Se nourrir du lieu

OPJ Cyganek et Julie Poulain reconnaissent aimer « *se dé-*

localiser pour trouver d'autres cadres, d'autres amorces d'idées ». Ce sont les mots d'OPJ. Le couple travaille en réaction avec les lieux qui l'accueillent. À Calais, ils se nourrissent des rencontres au sein de la structure culturelle, de ses enseignements pratiqués, et plus largement de la ville et alentours. Cette résidence à l'école d'art est financée par le Département. Elle est la seconde du genre. Elle permet d'accompagner professionnellement de jeunes artistes et leur apporte un soutien sous différentes formes. Elle est ponctuée de présentations d'étapes de travail, de rencontres publiques, de workshops et d'expérimentations. Des scènes ouvertes sont proposées. Derrière les baies vitrées de l'école d'art du Calaisis, dans un cube tourné vers la rue, le public est invité à réaliser un geste, une performance, à oser une action, pendant 5 secondes ou 10 minutes. Chacun est performeur, et là aussi, « *à la fois on sourit, à la fois on a peur* ».

• Informations :

Jusqu'au 16 décembre. Rens. 03 21 19 56 65.

Exposition des travaux des artistes en janvier prochain.



« *Les ballons* », œuvre réalisée dans le cadre de l'exposition *D'échec en échec sans perdre son enthousiasme* à la galerie Ygrec, Paris. La performance a été réalisée sur la sculpture Solo de Stéphanie Lagarde.

Photo Maxime Betsweiler

Boulogne, capitale de l'Alaska

Par M.-P. G.

Il suffit de poser le pied au château-musée de Boulogne-sur-Mer pour se sentir en vacances. Non seulement les lieux sont plaisants, inattendus, mais ils emmènent aussi les visiteurs au bout du monde. Alaska, passé/présent est le titre de l'actuelle exposition – sûrement unique au monde – aussi dépaysante qu'inclassable.

L'origine de l'exposition se niche dans un kayak qui circule en 1871 dans l'archipel Kodiak, au sud de l'Alaska. À son bord, l'explorateur de Marquise, Alphonse Pinart, qui cherche à démontrer que les populations sont originaires d'Asie. Il cherche aussi... l'objet indigène! Il ramène de son périple soixante-dix masques, des messagers vers le monde des esprits, qu'il aurait trouvés dans une chapelle funéraire. Sont-ils authentiques? L'homme a-t-il demandé aux autochtones de les lui fabriquer? Certaines pièces pourraient être des duplicatas... En réalité, peu importe. Ces figures

grimaçantes et mystérieuses sont la mémoire d'un patrimoine oublié. Les habitants de l'île de Kodiak ont perdu leur souvenir au fil, notamment, des colonisations liberticides. Depuis dix ans, des représentants du peuple du bout du monde le recouvrent à Boulogne. Une façon de renouer avec les ancêtres... Des liens se sont ainsi créés entre les Français et les Alaskiens. Les collaborations sont riches et, entre le château-musée de Boulogne et l'Alutiiq Museum de Kodiak, l'échange d'œuvres est réciproque. Les masques ont inspiré les artistes contemporains sugpiaq. Ils ont offert aux Boulonnais 50 œuvres créées en regard des objets anciens,

véritable dialogue entre le passé et le présent. Le musée les met à l'honneur. On y découvre une réutilisation et une réappropriation des symboles anciens et un nouvel usage des matériaux traditionnels. Les artistes se sont interrogés sur la place des autochtones dans la société actuelle et, au-delà, sur le métissage, le féminisme et la transmission. Pour renforcer le propos, l'exposition s'est enrichie d'œuvres issues de musées européens prestigieux. Elle est à découvrir jusqu'au 5 décembre.

• Renseignements :
Rue de Bernet à Boulogne-sur-Mer. Tél. 03 21 10 02 20



Masque, Whale hunter - Jacob Simeonoff - Sugpiaq 2010 - bois, pigments



Large owl mask, Phillip Charrette - Début XXI^e - céramique, plumes, peinture

Photos © Musée de Boulogne-sur-Mer



Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire et Relire...

... de la philosophie, avec Citéphilo

Si vos cauchemars sont peuplés de penseurs acariâtres et antiques, de Socrate buvant leur ciguë, de Platon vous faisant la leçon, d'Aristote vous faisant perdre votre latin, ou encore de Descartes vous condamnant à penser pour vous réveiller, alors vous êtes mûrs pour répondre à l'invitation de Citéphilo. Cela fait 20 ans que les aimables membres de cette association – des professeurs de philosophie de notre région pour beaucoup – se retroussent les manches pour faire venir chaque automne dans toute la région le gratin de la philosophie d'aujourd'hui. Car la philosophie ne s'est pas arrêtée au bout du couloir des Terminales. Elle est plus vivante que jamais. Et elle ne veut pas s'en laisser conter ! Heureusement car « *l'adversité, les incertitudes et les menaces qui pèsent sur nos libertés, à commencer par la propagation résistible de l'insignifiance et de la bêtise ne rendent-ils pas plus nécessaire pour chacun de mieux s'orienter ?* ».

L'édition 2016 de Citéphilo entend précisément répondre aux doutes et aux enjeux de notre époque troublée. Sortir des idées reçues, de tous ces faux dogmes ressassés à longueur de journée, sortir de l'immédiat, des images faites pour effrayer et ne plus penser, voilà l'ambition relevée par la centaine de philosophes qui se succéderont dans des librairies, bibliothèques, musées, ... du 4 au 26 novembre. On y parlera aussi bien du « *Malheur français* » (Marcel Gauchet), de la naissance, du football, de la Chine, des émotions, de la musique, de la République, de la famille, des couleurs, du travail... et encore de dizaines d'autres sujets passionnants !

Robert Louis

Les rendez-vous Citéphilo dans le Pas-de-Calais

Arras

Le vendredi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 30 à l'université d'Artois : *Le bon gouvernement*, Pierre Rosanvallon.

Calais

Le vendredi 18 novembre de 16 h à 18 h au lycée Léonard-de-Vinci : Présentation d'un parcours entre deux œuvres, *Faces* (1985-86) et *Vider Calais* (2016), Philippe Bazin.

Hénin-Beaumont

Le vendredi 25 novembre de 10 h à 12 h au lycée Darchicourt : *Penser ce qui advient*, Françoise Dastur et le samedi 26 novembre de 10 h à 12 h : *La république à l'épreuve des identités*, Vincent Descombes.

Saint-Omer

Le vendredi 9 décembre de 15 h 30 à 17 h 30 au lycée Alexandre-Ribot : *Force publique. Us et abus du pouvoir policier*, Cédric Moreau de Bellaing.

Béthune

Le lundi 16 janvier 2017 de 14 h 30 à 16 h 30 au lycée Louis-Blaringhem : *Citoyen du monde ?*, Michaël Foessel.

Avion

Le mardi 28 mars 2017 de 11 h à 12 h 30 au collège Paul-Langevin : *Obéir ? Se révolter ?*, Valérie Gérard.

www.citephilo.org/

« Jeux de va-et-vient »

de Claire Felbacq

Se soigner avec la poésie

Par Marie-Pierre Griffon



Photo M.-P. G.

« *A coups de crayon/Je trouve ma direction* »... Claire Felbacq s'est emparée de stylos de couleurs différentes et d'un petit cahier d'écolier pour cheminer loin de sa peine. Elle vient de publier « *Jeux de va-et-vient* », un recueil de poèmes qui dévoile sa vie, de désespoirs en ardent espoir.

« *Amour rime avec toujours/Toujours avec « au secours »/« Au secours » avec sans retour* »... Une séparation amoureuse a mis Claire sur le tapis. Elle a « *essayé d'en finir avec [ses] souffrances* ». « *Le bal des pompiers a débuté/(...)* Une lumière sur le tard/À la lumière des girophares ». Elle décomplexe sa tentative de suicide et raconte posément, en rimes, en musicalité, en rythmes ronds et en roulements, son passage aux urgences, son séjour au Centre d'accueil et de crise d'Arras, puis dans un hôpital calaisien. Là, elle a découvert l'art thérapie, l'écriture comme moyen de guérir. Révélation ! Ses souffrances se sont apaisées et la quête de son identité a commencé. « *C'était un travail d'introspection pour savoir qui j'étais et découvrir la partie malade* » raconte-t-elle.

Animer un atelier d'écriture

Depuis, son travail de poésies spontanées n'a jamais cessé. Il lui a permis d'expliquer à son entourage ce dont elle souffrait. À mots simples, elle a écrit des poèmes aux enfants « *pour dédramatiser et déculpabiliser* ». Elle a compilé ses textes, les a travaillés, les a soumis au regard de ses proches et les a publiés en autoédition. Elle sourit. « *C'est valorisant* ». Au-delà de la douceur qu'elle s'offre ainsi, elle écrit pour « *les personnes qui souffrent de maladies qui ne se voient pas et pour leur famille* ». Claire espère que son écriture, accessible à tous, permettra « *aux gens d'avoir peut-être un regard différent sur la maladie psychique* ». Aujourd'hui, elle aimerait mener un atelier d'écriture en secteur psychiatrique, « *pour ceux qui n'arrivent pas à verbaliser, qui n'osent pas s'exposer* ». D'ici là, elle continue à écrire et prépare un second recueil. Surtout, elle participe ce mois-ci au Prix des Trouvères 2016, le Grand prix de poésie de la ville du Touquet en partenariat avec Écrit(s) du Nord. L'histoire n'est pas finie.

Editions Saint-Honoré, prix 8,90 € - ISBN 978-2-407-00114-9
Rens. 06 76 62 14 41

Et aussi...

Beau livre

À la rencontre de la terre des deux Caps, Philippe Beylac et Emmanuel Deparis – Au détour de photographies, portraits, recettes, le lecteur part à la découverte des deux Caps, terre emblématique du Pas-de-Calais, reconnue tant pour son attractivité touristique que culturelle. (Ravet-Anceau, ISBN 978-2-35973-599-4, 28 €)

Poésie

Éphéméride, Mélanie Leblanc, composition et interprétation musicale par Thomas Dehaumont, Ludwick Hernandez et Charles Lannier – Douze poèmes, douze pistes audio, comme autant de mois dans une année. Avec eux, autant de récits, d'événements, tantôt communs tantôt inattendus, invitant ainsi le lecteur à entrer dans la ronde du temps. (Les Venterniers, 27 €)

Document

Eau ! Histoire, secrets et richesses, Didier Willot – Une « *encyclopédie ludique* » qui regroupe autant d'articles scientifiques, culturels, poétiques ou politiques sur l'eau. Les trésors parfois insoupçonnés que regorge la région Hauts-de-France y sont révélés avec délectation. (Cours toujours éditions, ISBN 978-2-9546362-4-5, 20 €)

Fantastique

Kamel Léon, Emmanuel Prost – Lendemain de soirée. Kamel Lainet se voit affublé d'un don soudain mais fantastique, celui de pouvoir prendre l'apparence de quelqu'un d'autre. Une chance pour ses rêves de comédien. Mais qu'en est-il de sa propre identité ? (Aconitum éditions, ISBN : 979-1-0960-1706-5, 17,80 €)

Audomarois, les marais – Souscription

Le photographe Philippe Hudelle est amoureux du marais audomarois. Ses photos publiées sur sa page facebook sont suivies par 6 000 fans. Il aimerait en éditer un recueil « *Audomarois, les marais* » et lance une souscription.

Réservations : phbaladesenaudomarois@gmail.com
Jusqu'au 12 mars 2017 : 22 € (29,50 € à la parution).

Munitions dans les champs : N'y touchez surtout pas !

Par Marie-Pierre Griffon

AVESNES-LÈS-BAPAUME • La première guerre mondiale continue à tuer, blesser, brûler, empoisonner. Chaque année, dans le Pas-de-Calais, des tonnes et des tonnes de munitions anciennes sont découvertes. Fragilisées, déstabilisées, oxydées, elles sont plus imprévisibles et dangereuses que jamais. Un impératif: ne jamais y toucher.

Vincent Merkenbreack, archéologue départemental, gratte la terre. Avant que la coopérative agricole Unéal ne construise là un silo à grains, le professionnel explore le sol. 4 ha sur 7 ha ont été prescrits à la fouille. Avec ses collègues, doucement, lentement il remonte des vestiges « vraiment intéressants ». Depuis les 3^e et 4^e siècles av. J.-C. jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les lieux sont classés zone rouge, hautement sensibles. Ils étaient terre d'intenses combats et traversés par deux tranchées allemandes. La superficie a été scannée scrupuleusement par la sécurité civile. La densité de munitions qui demeurent dans le sol est inouïe. « Des milliers de points sont ressortis », révèle M. Merkenbreack. Ils indiquent qu'à 50 cm, 1 m, 2 m de profondeur se trouve de la ferraille. Bobine de barbelés? Munitions non éclatées? Sur chaque cible, les démineurs ont levé

le doute avant que les archéologues n'interviennent. Un travail de titan, extrêmement risqué.

Altérées par cent années sous terre

Fabriquées à la chaîne, conçues à la va-vite, les munitions tombées sur la région étaient de piètre qualité. Un tiers n'a pas explosé. Elles étaient destinées à être utilisées dans les six mois. Cent ans plus tard, obus, bombes, grenades... sont toujours là, oxydés, altérés, instables. Ils n'attendent qu'un faux mouvement ou une mise à l'air pour tuer. Certains engins étaient explosifs, d'autres incendiaires, d'autres enfin à gaz. Certains contiennent de l'ypérite (gaz moutarde). Cette arme chimique est insidieuse. Ses effets toxiques se déclarent plusieurs heures après l'exposition et vont en s'aggravant. Le simple contact de la peau avec



Le travail d'archéologie peut commencer. Les lieux ont été scannés puis déminés.

Photo M.-P.G.

des vêtements ou autres objets souillés par l'ypérite provoque des brûlures au 2^e ou 3^e degrés. Les dégâts sont difficilement réversibles. Le produit est soluble dans les graisses et poursuit sa migration dans l'organisme.

« Une grenade dégoupillée dans les mains »!

Les obus au phosphore s'enflamment dès qu'ils sont en contact avec l'oxygène. « On peut faire fondre un chantier! » commente Vincent Merkenbreack. Le phosphore brûle à des températures très élevées, il produit une flamme éblouissante et une fumée toxique et corrosive. Les dommages sur les tissus sont à la fois thermiques, chimiques et corrosifs. Les yeux et les muqueuses sont particulièrement vulnérables. L'issue peut être fatale même si l'étendue de la brûlure est faible. Ce sont les mêmes bombes au phosphore

qui martyrisent aujourd'hui la population de la province d'Alep... « Il ne vous viendrait pas d'aller là-bas les manipuler? » interroge l'archéologue. « Alors, n'y touchez pas ici! »

Selon Vincent Merkenbreack, un demi-millénaire sera encore nécessaire pour neutraliser le quart de milliard d'obus qui n'ont pas explosé. En attendant, les collectionneurs, les passionnés de détection de métaux, les curieux et les étourdis doivent se répéter que chaque année, les accidents sont graves, mortels. Ramasser les munitions soi-même, c'est un peu « comme tenir une grenade dégoupillée dans les mains ». Seuls les démineurs de la Sécurité civile ou des armées sont habilités à toucher, relever, détruire ces engins. Il faut les appeler ou appeler la mairie en cas de découverte.

• Contact :

Sécurité civile : 03 21 21 20 55

Inhumation d'un soldat Gurkha inconnu

Par Chr. D.

RICHEBOURG • Il repose désormais au pied d'un magnifique pommier, auprès de ses frères d'armes inhumés au St. Vaast Post Military Cemetery situé à Richebourg-l'Avoué. La Commonwealth War Graves Commission qui assure l'entretien des tombes et mémoriaux des 1,7 million de soldats du Commonwealth (Royaume-Uni, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Inde, etc.) tués au cours des deux guerres mondiales (23 000 sites dans 153 pays) a insisté sur le « caractère exceptionnel » de la cérémonie qui s'est déroulée le 5 octobre dernier. Il y a plus de dix ans qu'un soldat indien tombé sur notre sol lors de la Grande Guerre n'avait pas été enterré avec les honneurs. Au St. Vaast Post Military Cemetery, c'est un soldat Gurkha inconnu qui a rejoint le carré indien, avec piquet militaire, représentant de l'ambassadeur de l'Inde en France mais aussi encens, riz et pétales de roses. La dépouille de ce soldat avait été découverte de façon fortuite à Neuve-Chapelle en juin 2012 lors de la construction d'un lotissement. Quelques éléments (boutons d'uniforme, broche) ont permis d'identifier son régiment, en l'occurrence le 4^e régiment de Gurkhas (soldats recrutés au Népal) dont le premier bataillon participa aux combats de Neuve-Chapelle en 1914-1915. En dépit de quatre années de recherches, les autorités indiennes ne sont pas parvenues à retrouver le nom de ce combattant... Nom qui figure sans aucun doute sur le panneau des 4 800 disparus de ce régiment, installé à l'intérieur du mémorial indien de Neuve-Chapelle.

Le Saint-Vaast Post Military Cemetery de la rue des Charbonniers compte 793 sépultures identifiées (dont 90 allemandes). Durant la guerre, un hôpital était installé à proximité ainsi que le terminus du Tramway des Tranchées, nom donné à une voie ferrée aménagée par les Anglais pour ravitailler le front d'Aubers et en ramener les blessés.



Photo Jérôme Pouille

Jusqu'au 13 novembre
Calais, Cité de la Dentelle, « Décrayonner », 1^{re} exposition en France consacrée à Anne Valérie Hash. Cent pièces présentées.

Rens. 03 21 00 42 30,
www.cite-dentelle.fr

Grigny, semaine porte ouverte « Racines en hiver » à la pépinière Mela Rosa, 105 rue du Bois-Tahon, 9h à 12h et 14h à 17h. Entrée gratuite.

Rens. 03 21 81 75 10

Jusqu'au 26 novembre
Isbergues, Centre culturel, expositions « Bons baisers du Pas-de-Calais » et « La musique et la Grande Guerre ».

Rens. 03 21 02 18 78
www.lecentre-isbergues.fr

Jusqu'au 27 novembre
Calais, musée des Beaux-Arts, exposition « Extraordinaires machines ».

Rens. 03 21 46 48 40

Jusqu'au 3 décembre
Saint-Omer, lundi-vendredi 9h-12h30 et 13h30-17h30, école d'art de Paul Hazelton.

Rens. 03 21 98 30 31

Jusqu'au 4 décembre
Aire-sur-la-Lys, galerie du Bailiage, exposition « Peintures et céramiques » de Jozef Bonnot.

Rens. 03 21 39 65 66

Jusqu'au 5 décembre
Boulogne-sur-Mer, Château-Musée, « Alaska, passé/présent », masques d'Alaska provenant de l'Archipel de Kodiak.

Rens. 03 21 10 02 21

Jusqu'au 16 décembre
Arques, lundi-vendredi 10h-12h et 14h-18h, hall du théâtre Balavoine, exposition: « La Barcarolle » Greig Burgoyne.

Rens. 03 21 88 94 80

Jusqu'au 17 décembre
Saint-Omer, mardi-samedi 13h-17h, Espace 36, collections Frac Nord - Pas-de-Calais.

Rens. 03 21 88 93 70
http://espace36.free.fr

Jusqu'au 18 décembre
Azincourt, 9h30 à 18h30, Centre historique médiéval, expo « De fer et de sang, chevaliers et combattants ».

Rens./rés. 0321472753,
www.azincourt1415.fr

Béthune, chapelle Saint-Pry, exposition « Silence sur le plateau... Moteur... La fabuleuse histoire du cinéma », dans le cadre du Prix Talents de Femmes.

Rens. 06 89 99 82 90
http://salons-talents.fr

Saint-Omer, musée Sandelin, plongée au cœur de l'Art académique, « Les chemins de la gloire » devenir artiste au XIX^e siècle.

Rens. 03 21 38 00 94

Jusqu'au 31 décembre
Calais, Cité de la Dentelle, « Infinie dentelle », exposition des travaux d'étudiants de 3^e année de design textile et de design vêtement, en partenariat avec la maison Sophie Hallette.

Rens. 03 21 00 42 30
www.cite-dentelle.fr

Pour l'agenda de L'Écho n° 166 de janvier 2017 (manifestations du 5 janvier au 5 février),
envoyez vos infos pour le 8 décembre (12 h) date limite.



J. 10 novembre

Bruay-la-Buissière, 20h, espace Grosseemy, chanson française « GiédRé ».

Rens./rés. 03 21 62 25 47

Dainville, salle des fêtes, 18 h, vernissage de l'exposition « 1916, la souffrance des hommes » organisée par le club d'histoire locale de Dainville.

Étaples-sur-Mer, salle du camping La Pinède, festival Contes de la mer avec des conteurs locaux.

Rens./rés. 06 61 15 48 11

Hames-Bougres, 20h30, salle des fêtes, « Les confessions d'une bouchère » de et avec Émilie Deletrez. 3 € (1 € avec la carte de fidélité du festival de la Parole).

Rens./rés. 03 21 85 53 20

Lens, Louvre-Lens, colloque: « De la tablette cunéiforme à la tablette tactile, protéger et étudier l'antique Mésopotamie en 2016 ».

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Saint-Martin-Boulogne, 10h, collège Nazareth, spectacle « Ces inconnus chez moi ».

Rens. 06 45 63 22 53
www.diretole.com

V. 11 novembre

Calais, 20h, (et S. 12, 19h30), Le Channel, clown et magie « Le syndrome de Cassandre », Yann Frisch.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Érin, et S. 12 et D. 13, salle des fêtes, 9h30-17h30, entrée gratuite: première exposition du Groupe de recherches historiques des ateliers des tanks d'Érin, pour commémorer les 100 ans de l'arrivée des troupes du Régiment des chars britanniques (Tank Corps) dans le Ternois.

Lens, 17h, Scène du Louvre-Lens, danse: « Murmur 2.0 + Inked » de Aakash Odedra.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Liévin, 19h, salle de l'Espérance 39, spectacle « Le monde ne sait plus sur quel pied danser! ».

Rens. www.lasemaine.org

Peuplingues, 20h02, salle Guy-Moins, « Laissez-vous chanter! » avec l'association Lud'Opale et la Cie Les Piplettes.

Rens. 03 21 85 53 20
www.festivaldelaparolette.fr

S. 12 novembre

Agny, et D. 13 spectacle « Potain de guerre » (carnet intime d'une jeune paysanne) avec l'association « Arts Hier Scène ».

Berck, 16h, centre Jacques-Calvé, spectacle « Ces inconnus chez moi ».

Béthune, 20h30, théâtre, « Norman » web-man-show.

Rens./rés. 03 21 64 37 37
www.theatre-bethune.fr

Blériot-Plage, jusqu'au Me. 23, médiathèque des Caps, l'atelier de généalogie de Sangatte organise une

exposition sur le thème des Poilus de la commune décédés en 1916, et un reportage sur le rôle de la femme durant la guerre 14/18.

Rens. 03 21 97 98 14

Bruay-la-Buissière, 19h, espace Bully-Brias, théâtre d'objets « Les Petits Polars: sweet home » avec le théâtre de la Licorne - 21h, « Macbêtes », les nuits tragiques.

Rens./rés. 03 59 41 34 00

Capelle-lès-Boulogne, 20h, église, concert au profit du téléthon avec la chorale « Les voix du Caraquet de Desvres ».

Rens. christian.lacrx@gmail.com

Ecques, 10h-19h, (et D.13), salle des fêtes, 5^e marché du terroir organisé par le foyer rural.

Rens. 03 21 39 42 71

Isbergues, 15h, Centre culturel, jeu « La tablette enquête: 14-18 ».

Rens. 03 21 02 18 78
www.lecentre-isbergues.fr

Isbergues, 20h30, Centre culturel, humour « À deux doigts d'être Brad Pitt! » avec Michaël Louchart.

Rens. 03 21 02 18 78
www.lecentre-isbergues.fr

Lens, 15h30, Louvre-Lens, conférence: « Initiation à l'écriture cunéiforme ». Gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Les Attaques, 20h05, salle des fêtes, « Valentin Ladoe » le rire vous va si bien!

Rens. 03 21 85 53 20,

Loos-en-Gohelle, 19h, Fabrique théâtrale de Culture commune, conférence-théâtre: « Atelier théâtre et autofiction » avec Lucien Fradin.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

D. 13 novembre

Auchel, 16h, église, concert avec Alexis Demailly (cornettiste et trompettiste) et l'orchestre d'harmonie d'Auchel.

Rens./rés. cine@auchel.fr

Bourthes, 9h à 17h, salle des fêtes, 1^{re} bourse aux vêtements enfants-ados.

Rens./rés. 06 48 73 58 99

Grenay, 10h et 16h, médiathèque-estaminet, autour du spectacle Mokofina, « La fine bouche » par la compagnie Lagunarte. De 1 à 5 ans.

Rens. 03 21 14 25 55

Liévin, 15h, salle de l'Espérance 39, un après-midi récréatif et culturel (spectacle professionnel et amateur de danse latine).

Rens. www.lasemaine.org

Montreuil-sur-Mer, théâtre, 15h, revue cabaret avec la troupe « Métro-nome » organisée la Vie culturelle du Montreuillois. Tarif: 10 € et 8 € pour les membres de l'association et clubs des aînés.

Rés. 06 16 98 15 43 ou 06 20 06 20 30

Oye-Plage, 10h à 18h, salle Jean-Crinon, salon du cadeau organisé par l'association Plaisirs Créatifs.

Rens. fabienne.helleputte20@orange.fr

Pihen-lès-Guines, 17h13, salle des fêtes, « Gauthier Saison en concert! » avec François Gauthier et Jehan Saison, deux ar-

tistes en formule acoustique. 3 € (1 € avec la carte de fidélité du festival de la parole).

Rens. 03 21 85 53 20

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite de l'exposition « Devenir artiste à Saint-Omer au XIX^e siècle ».

Rens. 03 21 38 00 94

L. 14 novembre

Arras, 20h, la Ruche, salle de spectacle de la Maison de l'étudiant, université d'Artois, concert narratif sous casque « Danbé ».

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Bruay-la-Buissière, 19h30, Espace Grosseemy, soirée d'ouverture « Les années 60 » un autre regard.

Rens./rés. 03 21 62 25 47

Calais, Conservatoire, jusqu'au V.16 décembre, « scène ouverte » dans le cadre de la résidence « Parcours d'accompagnement professionnel » menée par OPJ Cyganek et Julie Poulain.

Rens. 03 21 19 56 43
www.conservatoire-calais.fr

Grenay, 9h15 et 10h30, médiathèque-estaminet, autour du spectacle Mokofina, « La fine bouche », par la compagnie Lagunarte. De 1 à 5 ans.

Rens. 03 21 14 25 55

Wimereux, jusqu'au D. 20 novembre, église de l'Immaculée Conception, exposition: « L'histoire de la paroisse en photos ».

Rens. 06 09 14 91 51

M. 15 novembre

Arras, 20h30, Casino (Grand'Scène), humour: « La tragédie du dossard 512 » de et avec Yohann Métay.

Rens. 03 21 16 89 00

Bruay-la-Buissière, 13h50, place Marmottan, départ de la sortie au terrier de Verquin avec le service seniors handicap santé.

Rens. 03 21 64 56 29

Bruay-la-Buissière, 19h30, Espace culturel Grosseemy, soirée d'ouverture « D'un autre regard » sur le thème des années 60. Buffet

concert avec le groupe local Road 62.

Rens. 03 59 41 34 00

Loos-en-Gohelle, 18h, Fabrique Théâtrale, « Autour du spectacle Stoel ».

Rens. 03 21 14 25 55

Me. 16 novembre

Calais, 18h30, Conservatoire (auditorium Didier Lockwood), concert d'élèves.

Rens. 03 21 19 56 43
www.conservatoire-calais.fr

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, danse « Debout se relever » par la Cie les Ballets du Nord.

Rens. 03 2128 37 41

Liévin, 19h, Centre Arc en ciel, marionnettes et théâtre d'ombres, « L'os du cœur » par la compagnie de Fil et d'os.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

J. 17 novembre

Audruicq, 17h et 18h30, médiathèque, « Un jour moineau ».

Rens./rés. 03 21 00 83 83

Hénin-Beaumont, 14h, (et V. 18, 20h30), l'Escapade, atmosphère théâtre « On n'est pas que des valises » ou l'épopée des salariés de Samsonite.

Rens. www.atmosphere-theatre.fr

Hesdin, 20h30, Automne culturel des 7 Vallées, concert ensemble instrumental « Opus 62 » (ciné concert au temps des années folles). Tarif 5 €, gratuit moins de 12 ans.

Rens./rés. 03 74 20 00 13

Lens, 15h, auditorium du Louvre-Lens, culture pour tous « Cambodge le sourire énigmatique » de Dominique Senay.

Rens. 03 21 18 62 62

Lens, 18h, Louvre-Lens, conférence: « À la rencontre d'une œuvre: la « Dame à l'écharpe », une princesse mésopotamienne ». Gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Vimy – 12 et 13 novembre, Les Sottie's

Rencontres théâtrales inattendues organisées par l'Union régionale de la Ligue de l'enseignement - Centre de ressources du théâtre en amateur, l'Amicale laïque de Vimy, le réseau Théâtrébates, en partenariat avec la ville de Vimy; avec le soutien de la Drac Nord - Pas-de-Calais, de la région Hauts-de-France et du Conseil Départemental du Pas-de-Calais. Les Sottie's, c'est un festival sur deux jours attaché à un réseau de théâtre amateur local, ici, le réseau de l'Arrageois, Théâtrébates avec la participation d'un réseau voisin Min'àThéâtre (Bassin minier). L'idée est partie d'une envie des troupes des réseaux de se rencontrer, de montrer leur travail au cours d'un moment festif, chaleureux et tourné vers le public. Avec Gigi la Main dans le sac, La Criddh-art Cie, une création collective du réseau Min'àThéâtre, la section théâtre de l'Amicale laïque de Vimy, Les Fileuses Paresseuses, Les Artisans, La Cie du Ficus.

Tarifs: 3 € la journée/soirée. 5 € le pass deux jours.
Gratuit pour les moins de 16 ans et les demandeurs d'emplois.
Salle Fernand-Tirtaine à Vimy

Loos-en-Gohelle, 19h, Fabrique théâtrale de Culture commune, marionnettes: « Du rêve que fut ma vie » par la compagnie les Anges du plafond.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

V. 18 novembre

Arras, 20h30, Pharos, concert: Pony Pony Run Run + Evrst.

Rens. 03 21 16 89 00

Blangy-sur-Ternoise, 20h30, concert avec « Llapaku » musique des Andes.

Rens./rés. 03 21 41 92 38

www.sillonsdeculture.fr

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, rétrospective théâtrale décalée, « Télé 60 », Cie Tazoa « Un autre regard ».

Rens./rés. 03 21 64 56 25

Calais, 18h15, auditorium du musée des Beaux-Arts, avec « Les amis du vieux Calais », conférence de Stéphane Curveiller « Les Flamands et la mer: de la maîtrise maritime aux batailles navales du XII^e au XVI^e siècle – seconde partie ».

Rens. 06 18 97 22 80

Clairmarais, 18h, Grange nature, conférence: « Les différentes espèces de poissons qui peuplent nos cours d'eau dans le Pas-de-Calais et leurs conditions de vie ».

Rens./rés. 03 21 38 52 95

Escalles, 20h10, mairie, ciné soupe en partenariat avec l'association « Les rencontres audiovisuelles ».

Rens. 03 21 85 53 20

www.rencontres-audiovisuelles.org

Harnes, 20h30, Centre culturel, théâtre-débat, « Naz » par la Cie Sens ascensionnels.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Le Touquet-Paris-Plage, (jusqu'au D. 20), salon du livre.

Rens. 03 21 06 72 00

www.letouquet.com

Oignies, 20h, Métaphone, musique inclassable – chant – percussions « Round the world of sound » par Moondog Madrigals.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

S. 19 novembre

Berck-sur-mer, (et D. 20), plage, 51^e édition des 6 heures de Berck, course internationale de char à voile.

Rens. 03 21 09 04 55

Béthune, 20h30, théâtre, « Pokemon crew # Hashtag » performances sportives et artistiques, Cie lyonnaise de danse hip-hop.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

www.theatre-bethune.fr

Boulogne, 10h à 19h et D. 20), quai Gambetta, fête du hareng.

Rens. 03 21 10 88 10

Calais, 21h, Le Channel, musique Auvergnatus, bal folk.

Rens./rés. 03 21 19 56 40

Capelle-lès-Boulogne, 20h30, centre socio-culturel, 36^e revue patoisante.

Rens. 03 21 10 26 00

Isbergues, 18h, Centre culturel, rock pour enfants « The wackids » stadium tour avec Blowmaster, Bongstar et Speedfinger.

Rens. 03 21 02 18 78

www.lecentre-isbergues.fr

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, concert « Cœur de pirate ».

Rens. 03 21 28 37 41

Loos-en-Gohelle, 19h, Fabrique théâtrale de Culture commune, théâtre

19 novembre à Béthune

8^e salon de la création féminine

« Talents de femmes »

salle Olof Palme, 13h à 19h,

(et D. 20, 10h à 18h)

Organisé par le club Soroptimist de Béthune. Près de 100 Femmes feront découvrir leurs talents dans les domaines de l'art, de la littérature, de l'artisanat. Démonstrations par les exposantes sur leur stand. Melle Zouzou, caricaturiste, réalisera des portraits offerts aux visiteurs le dimanche de 15h à 17h. L'association Ré-Créations propose un atelier enfants avec la fabrication d'un bougeoir en micro-mosaïque (participation 5 € par personne). Inscription sur place. Un coin littéraire sera dédié aux femmes écrivains du Nord - Pas-de-Calais avec dédicaces de leurs ouvrages. Les femmes créatrices d'entreprises pourront retirer sur le stand « Bourse Sorop'Désir d'Entreprendre » dans le Béthunois un dossier de candidature.

Entrée: 3 € (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés)

Rens. 06 89 99 82 90 ou

http://salons-talents.fr/

http://bethune.soroptimist.fr/

« Qui commande ici? » par les Tréteaux de France, centre dramatique national.

Rens./rés. 03 21 14 25 55

Louches, 10h à 18h, (et D. 20), salle des fêtes, exposition sur les faits historiques des années 1914 à 1918, avec des uniformes, du matériel utilisé par les différentes armées.

Rens. manuel.menart@reseau.sncf.fr

Mont-Bermenchon, 10h à 17h, Geotopia, « Festi'Récup ». Au jardin ou à la maison, réutiliser et réemployer les déchets d'origine végétale. Manifestation organisée dans le cadre de la Semaine européenne de la réduction des déchets en partenariat avec des acteurs locaux.

En accès libre et en continu de 10h à 17h.

Gratuit. Programme détaillé à venir

sur www.geotopia.fr

Saint-Georges, 10h30, sortie nature familiale « Les sens en éveil ». Inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57

www.lavitamineverte.fr

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 10h à 19h, (et D. 20), salle des fêtes, 14^e édition du salon « Nature et terroir »

Rens./ins. 03 21 24 56 56, www.lpo62.fr

Wimereux, 10h à 12h, jubilé des 150 ans de l'église; de 10 h à 18 h émission de timbres « premier jour » parvis de l'église; 15 h vente aux enchères de tableaux à la mairie; 20 h inauguration de la maquette surprise à l'église; 20 h récital Didier Hennuyer, l'orgue dans tous ses états, à l'église, entrée gratuite.

Rens. 06 09 14 91 51

Facebook: assoAEICW

D. 20 novembre

Arras, 16h, Casino (Grand'Scène), humour: Vamp in the kitchen (Lucienne et Solange dans leur nouveau spectacle).

Rens. 03 20 33 17 34

Bailleul-Sire-Berthoult, 10h30, église, messe de Sainte-Cécile, animée par l'harmonie le « Réveil musical » et la chorale « 3 P'tites notes ».

Rens. 06.72.93.78.07, rnison@free.fr

Bonningues-lès-Calais, 18h20, salle Futurum, clôture du festival de la Parole de la communauté de communes du Sud-Ouest du Calais, « Cyrano de Bergerac » par le Rollmops théâtre, mise en scène Laurent Cappe. Tarifs: 12 € (8 € avec la carte de fidélité du festival).

Rens. 03 21 85 53 20

http://www.rollmopstheatre.fr

Bouvigny-Boyeffles, 9h, salle des sports, 9^e marche du souvenir avec l'association Bleu Blanc Vert.

Rens. 06 37 68 82 23

Bruay-la-Buissière, 16h, salle des fêtes Georges-Hurtrel, concert de la Sainte-Cécile. Gratuit.

Rens. 03 21 62 11 46

www.bruaylabuissiere.fr

Capelle-lès-Boulogne, 14h30 et 19h30, centre socio-culturel, 36^e revue patoisante.

Rens. 03 21 10 26 00

Carvin, 14h30, devant la mairie, visite-spectacle, « Le bassin minier, terre d'artistes ».

Rens. 03 21 08 08 00, www.9-gbis.com

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite de l'exposition « Les chemins de la gloire », « Les prix de Rome ».

Rens. 03 21 38 00 94

M. 22 novembre

Bruay-la-Buissière, 14h15 à 16h, serres municipales, confection de jardinières avec bisanuelles et bulbes. Atelier réservé aux seniors.

Rens. 03 21 64 56 29

Bruay-la-Buissière, 19h30, Le Temple, kabaret-karaoké « Salut les Yéyés ».

Rens./rés. 03 21 64 56 25

Douriez, 20h30, restaurant l'Estaminet, concert gratuit de Louis Aguilar (chansons folks). Dans le cadre du festival Haute Fréquence des Hauts-de-France en partenariat avec l'Automne culturel des 7 Vallées.

Rens./rés. 03 74 20 00 13

Huby-Saint-Leu, 10h45, balade pour les petits pieds de 18 mois à 3 ans. Inscription obligatoire.

Rens./rés.: 06 88 47 12 57

www.lavitamineverte.fr

Me. 23 novembre

Calais, 17h, (et S. 26), Le Channel, « Simon la gadouille », théâtre du Prisme, Rob Evans, Arnaud Anckaert.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Liévin, 19h, salle de l'Espérance 39, film documentaire « La cour de Babel » de Julie Bertucelli.

Rens. www.lasemaine.org

Calais - École d'art du Calaisis,

Le Concept:

Exposition (RE)FLUX Léonard Grosfilley et Laurent Quillet jusqu'au 18 novembre; exposition de François Lefever du 24 novembre 2016 au 13 janvier 2017; ODE #6 par Jean-Philippe Loridan et Thierry Mbaye, jeudi 24 novembre à 19 h 30

Rens. 03 21 16 56 65

www.ecole-art-calaisis.fr

15-21 Bd Jacquard - 62100 Calais

Saint-Georges, 14h30, sortie nature enfants « Les secrets de l'arbre ». Inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57

www.lavitamineverte.fr

Saint-Omer, 16h45, musée Sandelin, le rendez-vous des bouts de chou, « Des histoires et des œuvres ».

Rens. 03 21 38 00 94

J. 24 novembre

Béthune, 20h30, théâtre, concert de Dionysos.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

www.theatre-bethune.fr

Lens, 18h, Louvre-Lens, conférence « La colère des dieux et les maladies ». Gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Mont-Bermenchon, 18h30, Geotopia, le rendez-vous du potager: les graines, les acheter, les faire soi-même, les labels? Discussion animée par François Delepierre, jardinier pratiquant la protection biologique intégrée des cultures.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

V. 25 novembre

Arras, 20h30, Pharos, théâtre d'improvisation « Intégral impro #1 » avec Lille impro.

Rens. 03 21 16 89 00

Beaurainville, 20h, comédie musicale « Bons baisers de Broadway ». Dans le cadre de « Cultures de saison » du Département du Pas-de-Calais avec 7 Vallées Comm. Tarifs: 5 et 3 €.

Rens./rés. 03 21 21 47 30

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, circus swing « Gabby Young & other animals »

Rens./rés. 03 21 64 56 25

adominik@bruaylabuissiere.fr

Calais, 20h, grand théâtre, Orchestre symphonique de l'agglomération du Calais.

Rens./rés. 03 21 19 56 40

Calais, 20h, (et S. 26, 19h30), Le

Channel, théâtre « La conférence mouvementée », la machine, François Delarozière.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Capelle-lès-Boulogne, 15h à 17h30, (et S. 26, D. 27, 10h à 12h), salle des conférences, week-end de la solidarité.

Rens. 03 21 10 26 00

Capelle-lès-Boulogne, 20h30, (et S. 26, 20h30 - D. 27, 19h30), centre socio-culturel, 36^e revue patoisante.

Rens. 03 21 10 26 00

Coquelles, Cité de l'Europe, 9h - 12h30, conférences et tables rondes d'experts Handicap de l'Union européenne: « L'inclusion, c'est possible... Comment? ». Accès libre et gratuit. De 14 h à 17 h, « Ensemble avec nos différences » pour l'inclusion des personnes déficientes intellectuelles.

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, compagnie Flip Fabrique « Attrape-moi » cirque.

Rens. 03 21 28 37 41

Lestrem, 20h30, espace Jean-de-la-Fontaine, reportage vidéo HD sur la Toscane « L'Italie du raffinement et de l'émotion ».

Rens. 06 07 05 59 71

Mont-Bermenchon, 21h, Geotopia, les vendredis de l'Astro: réussir la mise en station d'instruments d'observation. Présentation animée par le Club d'astronomie de Mont-Bermenchon suivie d'observations aux télescopes et lunettes. Gratuit sur inscription

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Saint-Omer, 18h, musée Sandelin, « Feuilles d'automne » Saint-Omer en toutes lettres - conversation à bâtons rompus dans le cadre de l'exposition « Les chemins de la gloire ».

Rens. 03 21 38 00 94

S. 26 novembre

Arras, 20h30, Casino (Grand'Scène), récital humoristique avec Les désaxés, « Saxophonissimo » en partenariat avec le CRD d'Arras.

Rens. 03 21 16 89 00

Béthune, 15h, salle des sports du collège Debeyre, randonnée (parcours accompagné avec plan de 9,5km).

Rens. 06 75 83 68 55,

lagodassebeurygeoise.e-monsite.com

Billy-Montigny, 19h30, salle Léon-Delfosse, spectacle « Zoom sur la ville » par la troupe Cap cœur.

Rens. 03 21 26 06 45

cap.choeur@gmx.fr

Festival « Littérature en route » : du 21 au 26 novembre : À la rencontre de trois auteurs

Antoine Mouton, Noémie Lefebvre et Benoît Toqué sillonnent les routes du Nord - Pas-de-Calais pour lire à voix haute des extraits de leurs livres et/ou de leurs manuscrits.

Le mercredi 23 novembre : de 14h à 16h à la bibliothèque de Pihen-lès-Guines

Atelier d'écriture pour adolescents à partir de 13 ans proposé par le Labo des histoires et orchestré par Benoît Toqué.

- 19h, Apéro-Lecture des textes de et par Antoine Mouton dans le café l'Agriculture de Peuplingues.

Le jeudi 24 novembre : 19h Apéro-lecture-croque-monsieur par Noémi Lefebvre à la médiathèque intercommunale La Rose des Vents à Bonningues-lès-Calais.

Le vendredi 25 novembre : 18h30

Scène ouverte, lecture de textes orchestrée par Benoît Toqué à la médiathèque de Pihen-lès-Guines.

D'autres rendez-vous sont programmés sur la Côte d'Opale, à Arras: www.litterature-etc.com
Tous les rendez-vous sont gratuits, rens.mediatheque.ccsoc@orange.fr ou 03 91 91 19 25.

Busnes, et D.27, salle des fêtes, 9h30 à 18h, fête du sucre parrainée par Marc Meurin, concours de la tarte au sucre revisitée.

Éperlecques, 14h à 19h (et D. 27, 10h à 18h), stage théâtre et autofiction autour du spectacle Éperlecques.

Rens./rés. 03 21 14 25 35

Étaples-sur-Mer, (et D. 27), salle polyvalente La Corderie, 6^e salon « Je lis jeu'nesse ».

Rens. 03 21 89 62 70
www.etaples-sur-mer.fr

Gouy-Saint-André, 20h30, concert avec Dom La Nena instrumentiste et chanteuse brésilienne de naissance et française d'adoption (musique folk/classique...). Gratuit. Dans le cadre du festival Haute Fréquence en partenariat avec 7 Vallées Comm.

Rens./rés. 03 74 20 00 13
contact@tourisme-7vallees.com

Isbergues, 15h, Centre culturel, atelier écolo « La marmite norvégienne »

Rens. 03 21 02 18 78
www.lecentre-isbergues.fr

Isques, et D. 27, maison des associations, arts et loisirs créatifs, objets et déco pour Noël avec l'association Créa Isques.

Rens. 03 21 92 25 69

Lens, 17h, Louvre-Lens, conte musical « L'épopée de Gilgamesh ». À partir de 10 ans.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Le Portel, 11h, office de tourisme, fête du hareng.

Rens. 03 21 31 45 93

Marquise, 10h à 18h, (et D. 27), salle Yves-Montand, square Jacques-Fayeulle, exposition organisée par l'association Le devoir de mémoire « L'année 1916, la guerre de tranchées s'intensifie ».

Rens. manuel.menart@reseau.sncf.fr

Mont-Bernenchon, 9h30, lieu de rdv donné lors de l'inscription. Pose d'isolant. Stage animé par un artisan spécialisé et organisé en partenariat avec l'Espace Info Énergie et le lycée du bâtiment Flora-Tristan de Lillers.

Rens./rés. 03 21 61 60 06
www.geotopia.fr

Mont-Bernenchon, 13h30 à 16h30, Geotopia, festival de l'arbre, animations et démonstrations. Accès libre.

Rens./rés. 03 21 61 60 06
www.geotopia.fr

Oisy-le-Verger, 14h à 16h, (et 27, 9h à 18h), salle de musique, marché de Noël avec l'association « Artistes en herbe ».

Rens. mfontaine62@outlook.fr

Pihen-lès-Guines, 14h à 16h, salle des fêtes, atelier parent-enfants. Découvrez un nouvel art de conter: le Kamishibai. À partir de 5 ans. Gratuit.

Rens./rés. 03 91 91 19 25

Rang du Fliers, 20h30, salle du Fliers, comédie musicale « Bons baisers de Broadway », dans le cadre de « Cultures de saison » du Département du Pas-de-Calais en partenariat avec 7 Vallées Comm. Tarifs: 5 € et 3 €.

Rens./rés. 03 21 84 23 65
03 21 84 34 00

Saint-Pol-sur-Ternoise, jusqu'au M. 14 décembre, musée municipal Danvin, exposition de peintures en hommage à Jean-Pierre Sauvage.

Rens. 03 21 03 85 69

D. 27 novembre

Auchel, 17h, ciné-théâtre, Marielle chante Piaf.

Rens./rés. 03 21 64 79 17

Calais, 15h à 17h, musée des Beaux-Arts, rencontres musicales autour des « Extraordinaires machines ».

Rens. www.musee.calais.fr

Fauquembrgues, Enerlya, 14h à 18h, festival de l'Arbre en Hauts-de-France avec animations, expositions, ateliers. À 14h, inauguration des aménagements paysagers, des jeux et du refuge LPO dans le jardin d'Enerlya; à 17h conte avec Christine Charpentier de la Cie Rocambole.

Rens. 03 21 95 44 17

Hucqueliers, 10h à 18h, grand-place et salle des fêtes, le festival des tartes.

Rens. 03 21 81 98 14
www.ot-hucqueliers.com

Isbergues, 17h, Centre culturel, harmonie « Musique des forces terrestres » 43^e régiment d'infanterie.

Rens. 03 21 02 18 78
www.lecentre-isbergues.fr

Lens, 16h, église Saint-Léger, musique classique: concert de l'organiste Vincent Dubois.

Rens. 03 2128 37 41

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite accompagnée « Les mille couleurs du musée Sandelin: approchez-vous de la matière grise ».

Rens. 03 21 38 00 94

Wissant, 14h, salle des fêtes, spectacle avec Johnny Franck (chante Johnny Halliday), Steve et Noémie, le groupe S.M.S, le Club country La Parigote d'Élinghen-Ferques, le groupe de danse « Apostrophe Dance de Boulogne »; entrée: 5 €.

Rens. 06 18 32 16 23

M. 29 novembre

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, chanson avec Bertrand Belin.

Rens. 03 2128 37 41

Me. 30 novembre

Lens, (jusqu'au S. 24 décembre), galerie du théâtre Le Colisée, dans le cadre des festivités de Noël, une exposition de « Customs Playmobil ».

Rens. 03 2128 37 41

J. 1^{er} décembre

Arras, 20h30, Casino (Grand'Scène), concert de William Sheller.

Rens. 03 21 16 89 00

Lens, 18h, Louvre-Lens, conférence + documentaire « À la rencontre d'une œuvre: Ebih-IL ».

Rens./rés. 03 21 18 62 62

V. 2 décembre

Arras, 20h30, Pharos, théâtre « D'un sexe à l'autre » de et avec Émilie Deletrez et Michaël Louchart.

Rens. 03 21 16 89 00

Bruay-la-Buissière, 20h, Espace Grossemy, électro-pop avec Aaron.

Rens./rés. 03 21 62 25 47

S. 3 décembre

Arras, 20h, église Saint-Géry, concert de Noël avec « La Cantarella ».

Rens. 06 85 58 11 34

Arras, 20h30, Casino (Grand'Scène), humour: Noëlle Perna « Super Mado » - de Richard Chambier.

Rens. 03 20 33 17 34

Boulogne-sur-Mer, (et D. 4), salle de la Faïencerie, brocante du Lions club Val de Liane, « uniquement des professionnels ».

Rens. 06 73 64 85 03

Calais, 19h30, Le Channel, théâtre et musique « Il sangue » de Pippo Delbono. À partir de 12 ans.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Carvin, 20h30, salle des fêtes, « Racing Bull » (théâtre, danse hip-hop). Organisé par la Franche Connexion dans le cadre du festival « On vous emmène ». À partir de 12 ans.

Rens./rés. 03 21 74 52 42

Isbergues, 20h30, (et D. 4, 16h) Centre culturel, comédie « Le gendarme de Saint-Omer » avec la Cie La Belle Histoire.

Rens. 03 21 02 18 78
www.labellehistoire.fr

Lens, (et D. 4), Louvre-Lens, « Miroirs », nouvelle expo du pavillon de verre + grand week-end festif à l'occasion du renouvellement des œuvres de la Galerie du temps.

Rens. 03 21 18 62 13

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, musique classique avec l'Orchestre national de Lille.

Rens. 03 2128 37 41

Vimy, 10h-12h et 15h-19h, (et D. 4, L. 5, V. 9 au D. 11), espace Prévert, exposition de peintures et sculptures avec Gérard Tallandier (sculptures bronze), Mokhtar Ben Jeddî - Patrick d'Hermy - Hugues Roussel (peintures aquarelle et huile).

Rens. hug.roussel@laposte.net

D. 4 décembre

Arras, 16h, Pharos, théâtre de

corps (sans paroles), marionnettes et masques, « Air de je » avec la Cie La Cuillère.

Rens. 03 21 16 89 00

Auchel, 16h, l'Odéon, concert rock dès 5 ans, « Chasseurs de monstres » par les Pas Tapons.

Rens./rés. 03 21 61 92 03

Bruay-la-Buissière, 16h, Le Temple, spectacle musical « L'enfant racine ».

Rens./rés. 03 21 64 56 25

Lens, 15h30, Louvre-Lens, visite croquis de l'expo « Les chemins de la gloire », « Devenir artiste au XIX^e siècle ».

Rens. 03 21 18 62 62

Lillers, 15h, Le Palace, concert de l'harmonie Fanien avec la chorale masculine « La Jeune France ».

Rens. 03 21 54 72 78

Maizières, et jusqu'au 11 décembre, 44 rue du Centre, artisanat d'art et fait main avec l'association des métiers d'art.

Rens. 03 21 15 52 70

Nempont-Saint-Firmin, 10h à 18h, terrain de sport, 5^e marché de Noël.

Rens. 06 09 32 22 71

Sainte-Cécile, 10h, plage, « Beach race 3 ».

Rens. 03 21 84 72 18
www.sainte-cecile-tourisme.fr

L. 5 décembre

Calais, 18h30, Conservatoire (auditorium Didier Lockwood), Pianorama.

Rens. 03 21 19 56 43
www.conservatoire-calais.fr

M. 6 décembre

Béthune, 20h30, théâtre, « Inconnu à cette adresse »: dix-neuf lettres sont échangées entre deux amis, un allemand et un juif américain. À l'heure de la montée du nazisme, au fil de la correspondance, le ton se durcit, on observe l'idéologie fasciste qui s'infiltré, l'horreur qui arrive.

Rens./rés. 03 21 64 37 37
www.theatre-bethune.fr

Me. 7 décembre

Calais, 17h, Le Channel, théâtre d'objets « Un jour moineau » avec la Cie du Son, Anne Herbauts.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Calais, 18h30, Conservatoire (auditorium Didier Lockwood), concert d'élèves.

Rens. 03 21 19 56 43
www.conservatoire-calais.fr

Isbergues, 16h, Centre culturel, marionnettes « Un petit bout de tout » avec la Cie de la Courte Échelle.

Rens. 03 21 02 18 78
www.unpetitboutdetout.com

Lens, jusqu'au L. 18 septembre 2017, Louvre-Lens, les visiteurs sont invités à aiguiser leur regard « Miroirs ».

Rens./rés. 03 21 18 62 62

J. 8 décembre

Lens, 15h, auditorium du Louvre-

Lens, culture pour tous « La Crète » de Jean-Claude Sadoine.

Rens. 03 21 18 62 62

Lens, 18h, Louvre-Lens, conférence « L'héritage de la Mésopotamie, de l'écriture cunéiforme à Boris Vian ». Gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Montcavrel, 17h, salle des fêtes, « L'embarquée avec Gnome ». Jeune public.

Rens./rés. 03 21 06 01 33
www.ville-montreuil.fr

V. 9 décembre

Arras, 20h30, Pharos, concert solidaire: Origines contrôlées + Existence saine.

Rens. 03 21 16 89 00

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, comédie musicale à casquettes « Gutenberg le Musical » de Scott Brown et Anthony King.

Rens./rés. 03 21 64 56 25

S. 10 décembre

Arras, 20h30, Casino (Grand'Scène), humour avec Baptiste Lecaplain « Origines ».

Rens. 03 28 66 67 00

Arras, randonnée de Noël 5 km sous la houlette du club des « Mille Pas », ouverte à tous, départ toutes les 10 minutes entre 16h30 et 18h.

Rés. 03 21 15 08 45 - www.lesmillepas.fr

Beaurainville, 20h, spectacle « Cabaret express » (musique, théâtre, chansons). Avec Jacques Motte et son attirail de représentants de farces et attrapes, poète à l'occasion, William Schotte, le violoncelliste inspiré, tendre et cocasse et Gilles Defacque, le Loyal, en quête d'ordre et de spectacle. La musique, la poésie les apaiseront-ils? Tarif: Gratuit. Spectacle présenté dans le cadre de « Cultures de saison », du Département du Pas-de-Calais en partenariat avec 7 Vallées Comm.

Rens./rés. 03 74 20 00 13

Bonningues-lès-Calais, 16h 30, médiathèque La Rose des Vents, représentation de « Kami s'ennuie... » de la Cie Onimage.

Rens./rés. Culture.ccsoc@orange.fr

Bruay-la-Buissière, 20h (et D. 11, 16h), Espace Grossemy, concert du Nouvel An par l'orchestre symphonique.

Rens./rés. 03 21 62 25 47

Calais, 15h et 17h, Le Channel, théâtre d'objets « Un jour moineau » avec la Cie du Son, Anne Herbauts. À 19h30, théâtre « Une longue peine » avec la Cie des hommes, Didier Ruiz.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Calais, 20h, hall du conservatoire, veillée folk.

Rens. 03 21 19 56 43
www.conservatoire-calais.fr

Étaples-sur-Mer, 14h30 - 17h, Maréis, mini conférences - débats, les thèmes abordés sont les aires marines protégées, le changement climatique sur le littoral régional...

Rens. 03 21 09 04 00

Isbergues, 14h30, Centre culturel, nature photo « Land art #2: Hiver ».

Rens. 03 21 02 18 78

Isbergues, 20h30, Centre culturel,

1^{re} Semaine de la Recherche & de l'Innovation dans les Hauts-de-France

« Réinventons l'offre alimentaire de demain » mardi 22 novembre 13 h 30 - 18 h - Artois Expo à Saint-Laurent-Blangy

L'entreprise LUTTI présentera son innovation de personnalisation de bonbons via imprimante 3D.

<http://semaine-jinnove.com/manifestation/agroalimentaire/>

« Les plastiques, je recycle ! » jeudi 24 novembre (14 h-17 h) - Lens
Le recyclage des plastiques constitue un enjeu majeur dans la nécessaire « économie circulaire ».

<http://semaine-jinnove.com/manifestation/plastiques-recycle-2/>

“Gospel Team” Black’N Swing Association.

Rens. 03 21 02 18 78
www.blacknswing.com

Saint-Georges, 10h30, sortie nature familiale « Nature et bricolages ». Inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57
www.lavitamineverte.fr

D. 11 décembre

Gosnay, 16h, église Saint-Léger, concert : Bach-Tombak « La filature ».

Rens./rés. 06 70 76 30 56

Lens, 15h, Louvre-Lens, opéra filmé « Nabucco » de Verdi.

Rens. 03 21 18 62 62

Lens, 15h30, Louvre-Lens, visite accompagnée « Les cabinets flamands ».

Rens. 03 21 18 62 62

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, musique avec l'orchestre Kubiak.

Rens. 03 21 28 37 41

L. 12 décembre

Isbergues, 14h, 15h30, 17h, Centre culturel, musique d'objets « Toytoy, la fabrique pouëtique » avec la Cie La Roulotte Ruche.

Rens. 03 21 02 18 78
www.larouloteruche.org

Lens, 18h à 19h30, Louvre-Lens, conférence : « Le palais Stoclet à

Bruxelles », par Gunilla Lapointe.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

M. 14 décembre

Calais, 17h, Le Channel, théâtre d'objets « Un jour moineau » avec la Cie du Son, Anne Herbauts.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Saint-Georges, 14h30, sortie nature enfants « Les oiseaux en hiver ». Inscription obligatoire.

Rens./rés. 06 88 47 12 57
www.lavitamineverte.fr

J. 15 décembre

Lens, 20h30, théâtre Le Colisée, musiques du monde « African salsa orchestra », spectacle découverte.

Rens. 03 21 28 37 41

V. 16 décembre

Bruay-la-Buissière, 20h, Espace Grossemy, théâtre, clown, cirque : « La 432 » par les Chiches Capon.

Rens./rés. 03 21 62 25 47
b.lejeune@bruaylabuissiere.fr

Calais, 20h, (et S. 17, 19h30), Le Channel, théâtre « Ça ira (1) Fin de Louis » avec la Cie Louis Brouillard, Joël Pommerat.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Étaples, église Saint-Michel, 20 h, veillée de Noël en patois. Entrée gratuite.

Lens, 16h, église Saint-Léger, concert de Noël avec l'orchestre d'harmonie de Lens et La Cantarella.

Rens. 06 85 58 11 34

S. 17 décembre

Berck, veillée de Noël autour de groupes folkloriques.

Rens. 03 21 09 50 00

Béthune, 17h, foyer François-Albert, l'association « Idées Chouettes » organise au profit d'enfants plurihandicapés sa 11^e marche nocturne animée, afin de récolter des fonds.

Rens. 06 70 22 24 52
ideeschouettes@orange.fr

Béthune, 20h30, théâtre, « Traces » les 7 doigts de la main, show chargé d'humour, d'adrénaline et de poésie.

Rens./rés. 03 21 64 37 37
www.theatre-bethune.fr

Lens, 15h, théâtre Le Colisée, jeune public « Peter Pan », spectacle découverte.

Rens. 03 21 28 37 41

Lens, 17h, Louvre-Lens, spectacle « Non mais t'as vu ma tête! ». À partir de 7 ans.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

D. 18 décembre

Lens, 15h30, Louvre-Lens, ren-

dez-vous de la Comtesse « Volutes et colonnettes : le mobilier entre Louis XV et Louis XVI ».

Rens. 03 21 18 62 62

Lens, 16h, église Saint-Léger, musique classique « Orchestre à vents de Lens ». Wimille, veillée de Noël autour de groupes folkloriques.

Rens. 03 21 10 88 10

M. 20 décembre

Arras, 19h, casino, Grand'Scène, comédie musicale « La petite fille aux allumettes ».

Rens. 03 21 16 89 00
www.tickemaster.fr

Lens, 15h, médiathèque Robert-Cousin, spectacle jeune public : « Fleur de lune et ma mère l'oye ».

Rens. 03 21 69 08 30

Me. 21 décembre

Calais, 20h, (et J. 22, V.23), Le Channel, cirque « À O Lâng Pho » Tuan Le, Nguyen Nhat Ly, Nguyen Lan Maurice, Nguyen Tan Loc.

Rens./rés. 03 21 46 77 00
www.lechannel.org

Isbergues, 14h, Centre culturel, jeu de piste « À la recherche de Noël ».

Rens. 03 21 02 18 78

Isbergues, 16h, Centre culturel, théâtre « Au secours ! Le père Noël

à disparu » avec L'Échafaudage théâtre.

Rens. 03 21 02 18 78
www.echafaudagetheatre.wix.com

S. 23 décembre

Isbergues, 14h à 18h, Centre culturel, atelier créatif « Carte de vœux 2017 ».

Rens. 03 21 02 18 78

Isbergues, 14h, Centre culturel, rock « Happy Christmas » avec un trio de musiciens-lutins.

Rens. 03 21 02 18 78

Isbergues, 14h, Centre culturel, théâtre d'objets « ! Encore ! (Des histoires) » avec la Cie La Cuillère.

Rens. 03 21 02 18 78
www.cielacuillere.com

S. 24 décembre

Isbergues, 11h et 14h30, Centre culturel, théâtre musical « Peter Pan » avec la Cie L'Éléphant dans le Boa ».

Rens. 03 21 02 18 78
www.lephantdansleboa.fr

M. 27 décembre

Lens, 14h30 et 16h, médiathèque Robert-Cousin, spectacle jeune public : « Fileuses paresseuses ».

Rens. 03 21 69 08 30

Pas-de-Calais

Le Département Culture

Et si on sortait ?

Théâtre, cirque, opéra, musique !

Les Petits Polars du Théâtre de la Licorne, du 3 au 27 novembre

Cirqu'en Cavale, du 6 au 27 novembre

Carmen - un opéra minute, dans l'Opéabus, du 23 au 26 novembre

Brussels Chamber Orchestra en concert le 11 décembre

Victorian Christmas, les fêtes de Noël du 26 novembre au 31 décembre au Château d'Hardelot



Retrouvez en janvier 2017 la programmation hiver de **CULTURES DE SAISON**
Infos : 03.21.216.216 et pasdecals.fr



Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr

BURNING LADY

Par Romain Lamirand

AIRE-SUR-LA-LYS • Burning Lady fait figure de fer de lance pour la scène punk rock régionale. Après un an de pause et la sortie de leur second album, *The human condition*, la bande de potes s'apprête à repartir sillonner les routes d'Europe et d'ailleurs.

À l'heure de la musique dématérialisée et des grands rassemblements mainstream, leur histoire a tout du conte de fée. Avec un premier EP autoproduit, *Wasted time*, le groupe a enchaîné les concerts et s'est fait remarquer dans la région et par-delà nos frontières. « Pour le premier album, nous avons signé chez Concrete Jungle Records, un label allemand avec de belles références, bien implanté et avec un réseau de disquaires en Allemagne bien plus développé que chez-nous. Ça nous a permis d'être mieux connus du public et des organisateurs de concerts, et par conséquent de trouver des dates avec notre tourneur beaucoup plus facilement » nous confie Alex, le bassiste historique de la bande. Désormais, le groupe peut revendiquer plus de 300 concerts à tra-

vers l'Europe et des prestations aux côtés de grands noms du punk, de la oi! ou du rocksteady.

**« NOS TEXTES SONT ENGAGÉS,
MAIS ILS NE RESTENT
QUE DES POINTS DE VUE ».**

Au-delà du tableau de chasse impressionnant, Burning Lady, c'est avant tout une marque de fabrique. La voix de Sophie, leur chanteuse, une musique mélodique et abrasive à la fois, un jeu de scène et une présence à toute épreuve, des paroles à l'image des membres du groupe et de leurs convictions: telle est la formule magique qui a fait ses preuves depuis les débuts du groupe. Ajoutez à cela la spontanéité et l'envie de partager un bon moment avec le public et vous comprendrez ce qui fait le succès du groupe. Mais un succès qui, pour Alex, a un prix: « pour préparer ce deuxième

album, nous avons mis entre parenthèses les concerts pendant un an. Se voir en fin de journée, après le boulot, n'est pas forcément ce qu'il y a de plus simple pour répéter et bosser sur les morceaux, donc tous nos week-ends y passent. Pour les concerts, c'est un peu la même histoire: quand on veut partir en tournée, il faut faire des choix, quand c'est possible s'arranger avec son patron... » Pour Ripoll, le batteur, cet engagement est une forme d'activisme au quotidien: « nos textes sont engagés, mais ils ne restent que des points de vue car nous ne sommes pas là pour prêcher la bonne parole. Jouer dans des groupes, organiser des concerts ou aller à ceux des autres, filer des coups de main, héberger des groupes en tournée, c'est aussi ça le punk rock. Et faire triper les gens, passer des bons moments, avec la musique, c'est ça le plus important ! ».

Le samedi 10 octobre, Burning Lady était en famille dans son fief d'Aire-sur-la-Lys pour présenter son dernier album aux côtés de Grabuge et de la Tribu sans issue.

